
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Cours de Janet

à l'école des sciences politiques

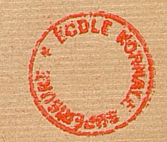
G Dreyfus

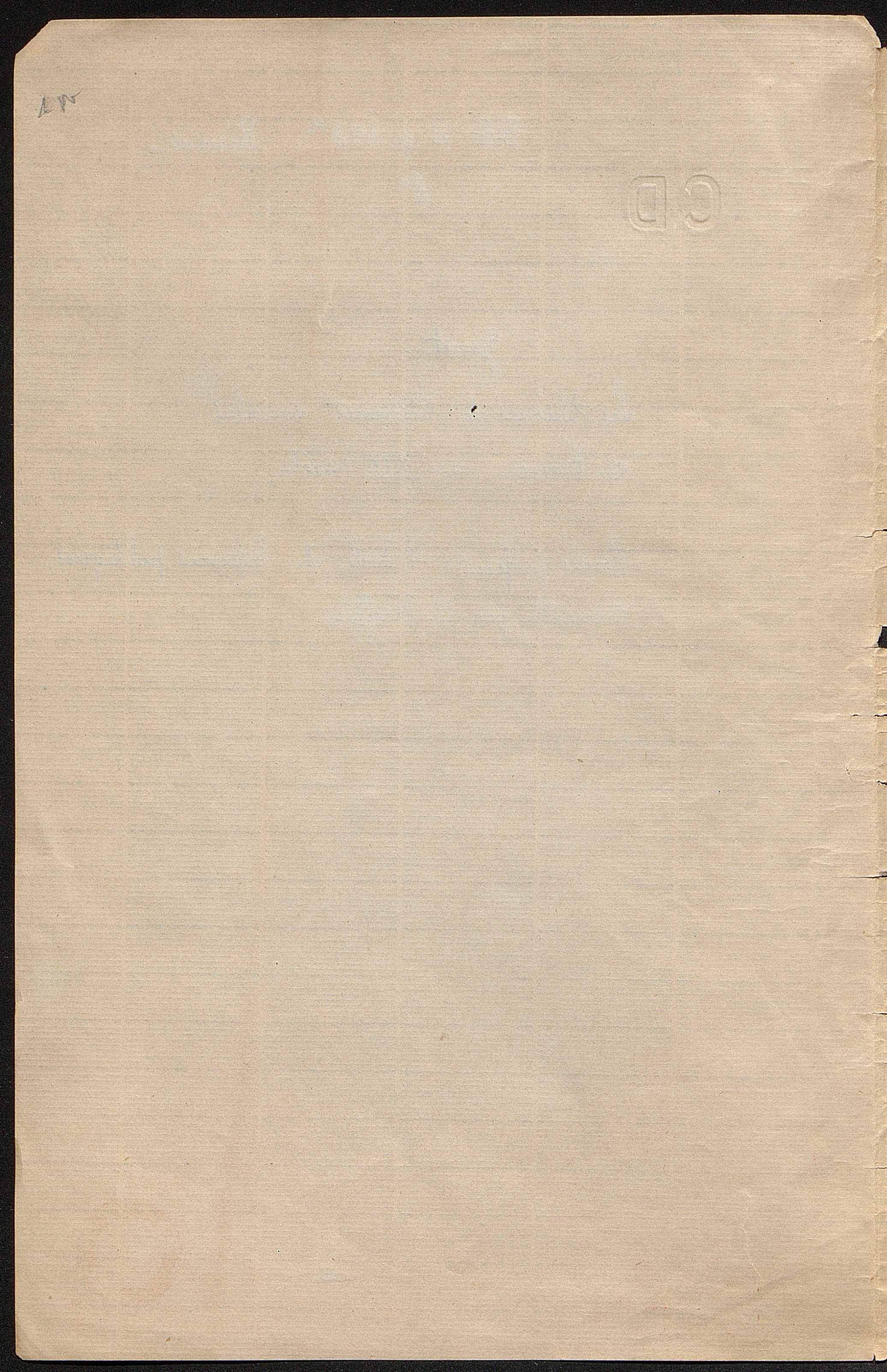


Janet.

Les théories de Réformes sociales
en France, au XIXe siècle.

Cours professé à l'Ecole des Sciences politiques,
recueilli par C. Dreyfus.





St Simon. et les Phalanstériens

Ce cours traitera des théories de reforme sociales. Par reformes sociales, nous entendons les reformes radicales et fondamentales qu'ont prétendu introduire dans la societé certaines écoles, certaines sectes qui trouvaient defectueuse l'organisation actuelle de la societé. Ces écoles s'appellent elles mêmes socialistes. Cette fois nous ne ferons pas une étude analytique, mais nous tracerons un tableau d'ensemble des théories socialistes depuis l'origine jusqu'à notre temps. Notre cours de l'an dernier se decomposait en deux parties, dans la 1re partie nous avons étudié ce qu'on appelle le socialisme et sa part dans la Revolution française; dans la deuxieme partie nous avons parlé en détails de la premiere et peut être de la plus riche école socialiste le St Simonisme. Nous sommes arrivés à ce resultat que, soit ~~[illegible]~~ que l'on considere dans la Revolution, la revolution officielle, celle qui a laissé des traces dans nos lois soit que l'on considere la revolution turbulente des clubs et de la presse et de la rue le socialisme s'y est mêlé d'une manière inconsciente

2v

vague d'effets comme dans tous les grands mouvements politiques où les classes pauvres ramènent la question politique au problème social, ce n'est qui d'une manière episodique et chez un homme de peu de valeur, Baboeuf, que le socialisme s'est manifesté. La conspiration n'a été qu'un accident sans conséquence, sans effet sur l'état social, ~~et même~~ longtemps considérée comme une invention de ~~la~~ réaction, elle n'a été bien connue que plus tard, par les révélations de Buonarotti disciple de Baboeuf.
Sous l'empire, il n'y a pas trace de socialisme. Pendant ce temps les socialistes travaillaient dans la solitude. C'est la Restauration, ce retour apparent au passé, qui en fouettant toutes les idées, donna au mouvement intellectuel, et en particulier aux systèmes socialistes un essor extraordinaire. Nous rencontrerons d'abord le système de St Simon qui historiquement parlant est antérieur au Fouriérisme.
Dans le St Simonisme il faut distinguer deux époques, deux doctrines, la doctrine de St Simon et la doctrine St Simonienne de l'école. Dans l'école Phalanstérienne, les disciples n'ont presque rien ajouté à la doctrine du maître. Au contraire, la doctrine de St Simon, a été historique, s'est formée peu à peu.

St Simon lui même et ses disciples ont organisé leurs idées d'une façon progressive, en sorte que le St Simonisme est plutôt la doctrine de l'école que celle de St Simon.
Ce qui domine le système de St Simon et de son école c'est une certaine philosophie de l'histoire; c'est ce qui a le plus frappé les esprits dans l'école et au dehors. Ces idées sont aujourd'hui banales; il faut se reporter au temps pour en apprécier l'originalité. Il y avait alors deux grandes écoles; l'école théocratique aristocratique représentée par Joseph de Maistre, Bonald et Lamennais et l'école libérale philosophique représentée par Benjamin Constant, Royer Collard, Cousin etc. L'école aristocratique théocratique avait pour objet de défendre contre la révolution l'ancien régime et le moyen âge et soutenaient que ces dernières sociétés étaient le type d'une société bien organisée, reposant sur la hiérarchie sociale et l'unité de foi, où chacun est à sa place, où les forts protègent les faibles, où, avec une croyance commune, fleurissent la paix et la charité. Tel était, selon cette école, la société d'avant la Révolution à laquelle il fallait revenir.
En face de cette philosophie nouvelle, relativement au 18 siècle l'école libérale philosophique en était restée à la théorie qui faisait des religions, des superstitions et du régime féodal l'arbitraire, l'oppression, la tyrannie politique et religieuse. Elle défendait la Révolution et ne proposait que la

305

liberté c'est à dire quelque chose d'assez vague. L'originalité de St Simon fut d'admettre les prémisses de l'école aristocratique théocratique, de défendre contre l'école libérale le moyen âge, le christianisme le système féodal et de combattre le préjugé que les religions avaient été un obstacle au progrès de l'humanité. Il soutint qu'il faut à une société une foi commune et une hiérarchie; une société au lieu de se diviser en atomes libres doit avoir un but positif. Cependant St Simon, en admettant historiquement cette thèse théocratique ne l'admettait plus pour l'époque actuelle. C'était, disait-il, un système épuisé, fini qui avait eu son rôle et était de reposer sur deux faits cardinaux la guerre et la foi. Le système féodal était la guerre, le système théocratique était la foi. La guerre, c'était le droit de la force. La foi était l'arbitraire, l'incertain dans le monde des idées. A mesure que la société a progressé la guerre et la foi ont fait place au travail et à la science. C'est sur le travail et la science que doivent reposer les sociétés modernes. Désormais le pouvoir temporel appartiendra à l'industrie, le pouvoir spirituel à la science. Un système social ne cède pas sans lutte. Pendant plusieurs siècles un travail négatif destructif a eu lieu qui s'est manifesté par la Réforme, la philosophie du 18 siècle et la Révolution française. Ces révolutions ont eu leur raison d'être pour déserter l'ancien système. Dans cette lutte les légistes ont eu le pouvoir temporel, les métaphysiciens le pouvoir spirituel

(2) (St Simon)

Après le travail de dissolution il faut organiser. Ce rôle appartient à l'industrie et au travail. Ici l'esprit très brillant et très riche de St Simon est très vague dans les détails de son système. Dans chacun de ses ouvrages, il change de projet; mais ce qui paraît en résulter de la façon la plus générale c'est qu'il institue 2 chambres; la chambre de l'invention et la chambre de l'exécution. Il y ajoute la chambre d'examen. Dans un de ses projets ultérieurs il destitue les savants de leur rôle prépondérant craignant la théocratie scientifique. Il faut remarquer que parti du dualisme il arrive à une trilogie entre les savants et les industriels et entre d'autre les artistes à qui il donne tantôt le premier rôle, tantôt un rôle très secondaire (organisateurs de fêtes publiques)

Jusqu'ici il n'y a pas une grande différence entre les théories de St Simon, et celles des fondateurs du Censeur, plus tard nommé le Censeur Européen, journal dirigé par MM Comte et Dunoyer. Ces deux économistes, élevés à l'école de Say avaient été amenés par réaction contre le régime militaire et l'empire à une idée de prédominance de l'industrie qui a intérêt à produire sur la guerre qui n'a qu'un intérêt : détruire. Dans ses termes généraux les deux écoles se rencontraient. Mais il y avait entre elles des

4v

différences notables. Les économistes attendaient de la nature des choses la prédominance de l'industrie, la paix devait amener la richesse. St Simon lui tendait à faire de l'industrie une classe privilégiée où entreraient les industriels, les financiers, les commerçants qui seuls feraient le budget. Une deuxième différence est que les économistes étaient très attachés au « laissez faire laissez passer » et le poussaient aussi loin que possible, et en réponse à ceux qui remarquaient les abus apparents de la liberté, répondaient qu'il n'y a pas assez de liberté. Au contraire le système de St Simon sans être hostile à la liberté du travail car il est très vague tend à faire de l'industrie une fonction sociale et de concentrer tous les travaux sociaux entre les mains du gouvernement, en un mot de centraliser le travail. Cependant il a en même temps la prétention de diminuer et même de supprimer le gouvernement. Pour lui le gouvernement c'est la police, l'emploi de la force au nom des intérêts généraux. Il veut substituer au pouvoir gouvernemental le pouvoir administratif. Il considère la société comme une vaste compagnie industrielle, comme une société des Indes (dont il omet le côté despotique). Mais la plus grande différence qui le sépare de l'école économiste c'est que l'école économiste oppose le caractère productif de l'industrie au caractère destructeur de la guerre. St Simon se place dans l'état de paix et oppose les producteurs aux non producteurs, les abeilles aux frelons, les travailleurs aux oisifs. C'est par cette

antythese que se revele le socialisme nouveau
Elle est encore innocente chez S. Simon legerement
ironique mais sans violence. Par oisifs S.
Simon entend les rentiers ou propriétaires
de terres tous ceux qui recouvrent une rente
sans travailler, mais non ceux qui font valoir
leurs capitaux et en tirent un revenu
comme les banquiers, les capitalistes. Au contraire
de ceux qu'il appelle à faire le budget, et
parmi eux les plus riches. Il ne proscrit donc
pas la richesse. Son système est même une
véritable ploutocratie. Il n'entend pas l'oisiveté,
et ne la punit pas, il la relègue seulement au
second rang.
S. Simon a très peu d'idées pratiques. Un de ses
projets est de changer en commanditaires des
fermiers les propriétaires du sol. Il en tire les
conséquences: le fermier peut engager le fonds
après le bail et y a reglement de compte entre
le commenditaire et le fermier et partage des
gains et des pertes. Il attache de l'importance à
la mobilisation du sol. Tout cela n'est guère
juridique. Il entre dans peu de développements.
C'est plutôt un philosophe qu'un organisateur.
Ce qui distingue tous les ~~écrits~~ socialistes ~~c'est une~~ revendi-
cation des intérêts populaires vis à vis des intérêts
des classes les mieux favorisées. Dans S. Simon
cette idée n'est pas dominante. Ce qu'il consi-
dère c'est la richesse publique et le besoin d'une
bonne organisation sociale. Une fois par hasard
il dit qu'il faut au budget des fonds pour
assurer l'existence des prolétaires. Ce n'est que
dans ses derniers ouvrages qu'apparait ce senti-

ment humanitaire jusqu'alors absent de ses écrits.
Dans le nouveau christianisme il assigne pour but à la politique le développement de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Cette formule est, il le reconnait, la dernière expression de la morale de l'Evangile; seulement il établit que l'église chrétienne a été infidèle à la tradition évangélique et qu'au lieu de s'opposer à l'oppression des faibles par les forts, elle y a participé. Il en conclut à la nécessité d'une nouvelle phase du christianisme. Cette idée était déjà dans Joseph de Maistre mais dans le sens de l'orthodoxie. Le christianisme de St Simon est ramené à la morale évangélique. Ce dernier ouvrage qui était celui auquel il attachait le plus d'importance fut comme le nouveau testament de l'école St Simonienne.
En somme le système de St Simon est un industrialisme humanitaire et religieux; mais l'idée industrialiste domine. C'est au contraire le côté humanitaire et religieux que son école développera le plus.
Cette ~~doctrine se base sur 3 objets~~, la propriété la religion la famille, sont les fondements de la société. La doctrine St Simonienne a une solution à ces trois questions. Pour la propriété abolition de l'héritage; pour la religion réhabilitation de la chair; pour la famille, affranchissement de la femme.
Pour le St Simonisme le but de la société c'est l'industrie c'est à dire l'exploitation universelle du globe par l'homme. C'est la loi de l'avenir. La loi du passé, c'était l'exploitation de l'homme par l'homme (qu'on caractérise avec amertume) qui a passé par les trois états de

(3) St Simon)

L'esclavage du servage et du prolétariat.
Les St Simoniens qui ne veulent pas être injustes envers le passé, reconnaissent que le prolétariat est supérieur au serf comme le serf à l'esclave. Le prolétaire a la liberté individuelle, mais il n'a que cette liberté pour toute richesse. Il est dans la dépendance de celui qui possède, il n'est pas forcé de travailler et n'est pas vendu, mais comme le corps a besoin d'aliments, celui qui n'a rien ne peut vivre que par celui qui possède. Ce n'est pas l'esclavage, mais quelque chose d'analogue. Le prolétaire n'a que le droit de mourir de faim en définitive. Le véritable maître du prolétaire est celui qui possède les instruments de travail. Pour que le prolétariat arrive à un état supérieur il faut un changement de la propriété.
Ici les St Simoniens sont très habiles. Pour eux la propriété est un fait social, progressif. Elle n'a pas été réglée par les mêmes lois dans tous les temps. D'abord l'homme a été une propriété. La transmission de la propriété a été soumise à différentes restrictions, il y a trois phases dans l'histoire de la propriété : liberté absolue de disposer, droit d'aînesse, partage égal. La dernière étape est la plus juste. Mais ce qui est préférable, c'est la suppression de l'héritage. La terre et les capitaux sont des instruments de travail, de reproduction. Celui qui

6v°

possède ces instruments est un dépositaire, un distributeur. La société a intérêt à ce que cette distribution soit équitable et ces dépositaires ne sont pas dans des conditions suffisantes d'équité. C'est le hasard qui les a fait tels. La distribution est une fonction sociale qui ne doit pas être donnée au hasard de la naissance mais aux hommes éclairés, capables, honnêtes, qui connaissent les besoins de la société. Les propriétaires se font la guerre les uns aux autres par la concurrence, ils préfèrent leurs intérêts à l'intérêt général; de même que la guerre organisée par la société vaut mieux que la guerre privée, la propriété centralisée dans les mains de l'état est préférable à la concurrence individuelle, supprimez l'héritage, l'état seul sera propriétaire et distributeur des instruments de travail. Ce n'est pas le communisme ce n'est pas le partage égal. à chacun suivant sa capacité à chaque capacité suivant ses oeuvres. La société est une hiérarchie fondée sur le mérite. Chacun doit occuper et conserver la place méritée par sa capacité et son travail dans l'atelier social. La propriété est ce qu'est aujourd'hui dans l'armée la propriété du grade. Tout le monde sera fonctionnaire la culture d'une terre est une fonction sociale, la direction d'une usine est un service public. On n'en aimera pas moins sa chose pour n'être pas propriétaire le marin n'aime-t-il pas son vaisseau, le colonel son régiment? Il y aura de grands magasins de distribution et l'état sera le seul distributeur. C'est un véritable communisme inégalitaire qui tient compte des iné

70

galités de la nature.
La théorie religieuse des St Simoniens est la réhabilitation de la chair. La 1re religion, le paganisme est la religion de la matière, le christianisme est la religion de l'esprit. Il faut concilier la matière et l'esprit. C'est le côté spiritualiste du christianisme qui l'avait rendu indifférent aux misères sociales non pas aux misères individuelles car il était même nécessaire à la charité qu'il y eut des pauvres. « La terre est une contrée de larmes. » C'est le côté mystique qui a perpétué les souffrances des classes inférieures qui voient ni nécessaire ni possible de transformer leur état. En réhabilitant la chair on réhabilite le travail et le bonheur sans préjudice d'une vie future. Dans Bazard (exposition de la doctrine chrétienne) le St Simonisme devient une religion. Il veut unir le moyen âge, le catholicisme a un corps sacerdotal dominé par le pape; le père Enfantin sera le pape de cette nouvelle Église, à la fois St Paul Grégoire VII était un disciple St Simonien. Dans la doctrine d'Enfantin le St Simonisme se transforme en théocratie. Le rôle ~~des agle~~ qu'assignait aux artistes St Simon passe aux prêtres, le prêtre c'est la loi vivante il gouverne par sa volonté avec l'absolutisme du Grand Lama. Ce régime a été pratiqué quelques mois à Ménilmontant.
La doctrine St Simonienne sur la femme n'est pas connue d'une façon très précise. Elle n'est arrivée à la publicité que d'une façon très voilée. C'était une doctrine secrète qui amena le schisme et la proscription de la société par l'intervention de l'autorité. Voici ce que nous

7 v°

en savons par les enseignements du père Enfantin et une brochure intitulée: réunion générale de la famille. Dans le St Simonisme l'individu social, ce n'est ni l'homme, ni la femme, c'est l'homme femme, le couple. Le prêtre est homme et femme et le souverain pontife aurait dû être homme et femme; la femme a manqué. Le prêtre agit sur ses ouailles non seulement par l'esprit mais encore par les sens. Enfantin exprime ces idées d'une façon particulière. Le prêtre devra modérer l'ardeur des uns et réveiller les sens engourdis des autres: il agit non seulement par la pensée mais par d'autres séductions et emploie tous les moyens pour convertir et pacifier les âmes. C'est le premier point de la doctrine. L'autre point est celui-ci; il y a 2 sortes d'hommes constants et inconstants; affectueux avec ténacité et jaloux ou passionnés et légers; Don Juan et Othello. Pour les uns il y aura mariage; pour les autres les mariages successifs. Enfantin ne fixe pas de limites à ces unions passagères. Ce qui peut seulement fixer les limites, c'est la pudeur des femmes. Enfantin a soutenu que cette thèse était hypothétique: les rapports des sexes ne peuvent être réglés que d'un accord par l'homme et la femme. Pour résoudre la question il fallait consulter la femme qui a manqué. La femme est libre, cela dire que l'homme ne peut décider pour la femme de la limite de l'usage qu'elle veut faire d'elle-même. La femme consultée peut maintenir le mariage. Pour que le couple sacerdotal qui décide souverainement soit parfait il faut qu'à côté du Père, il y ait la Mère.

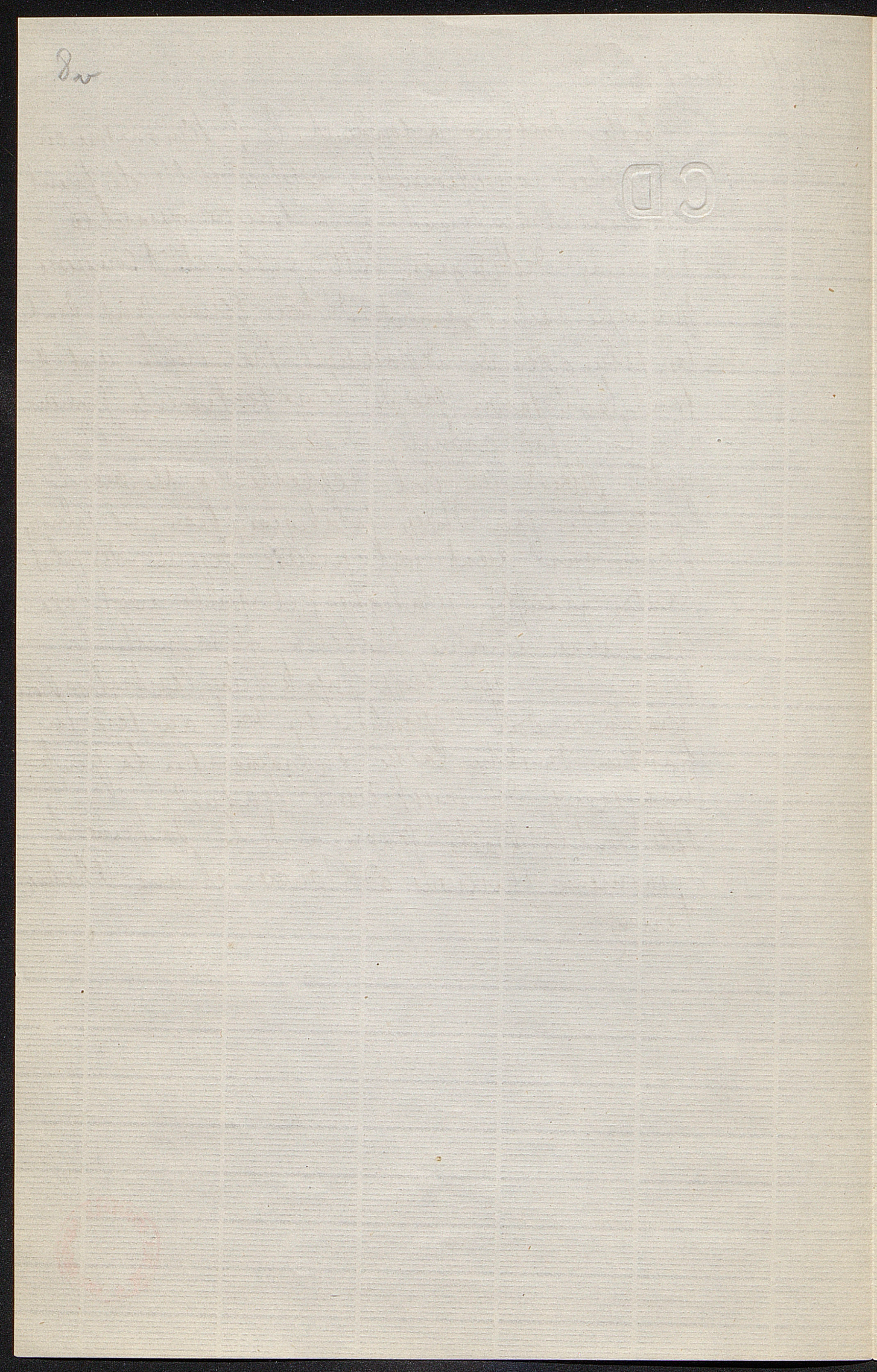
(4) (St Simon)

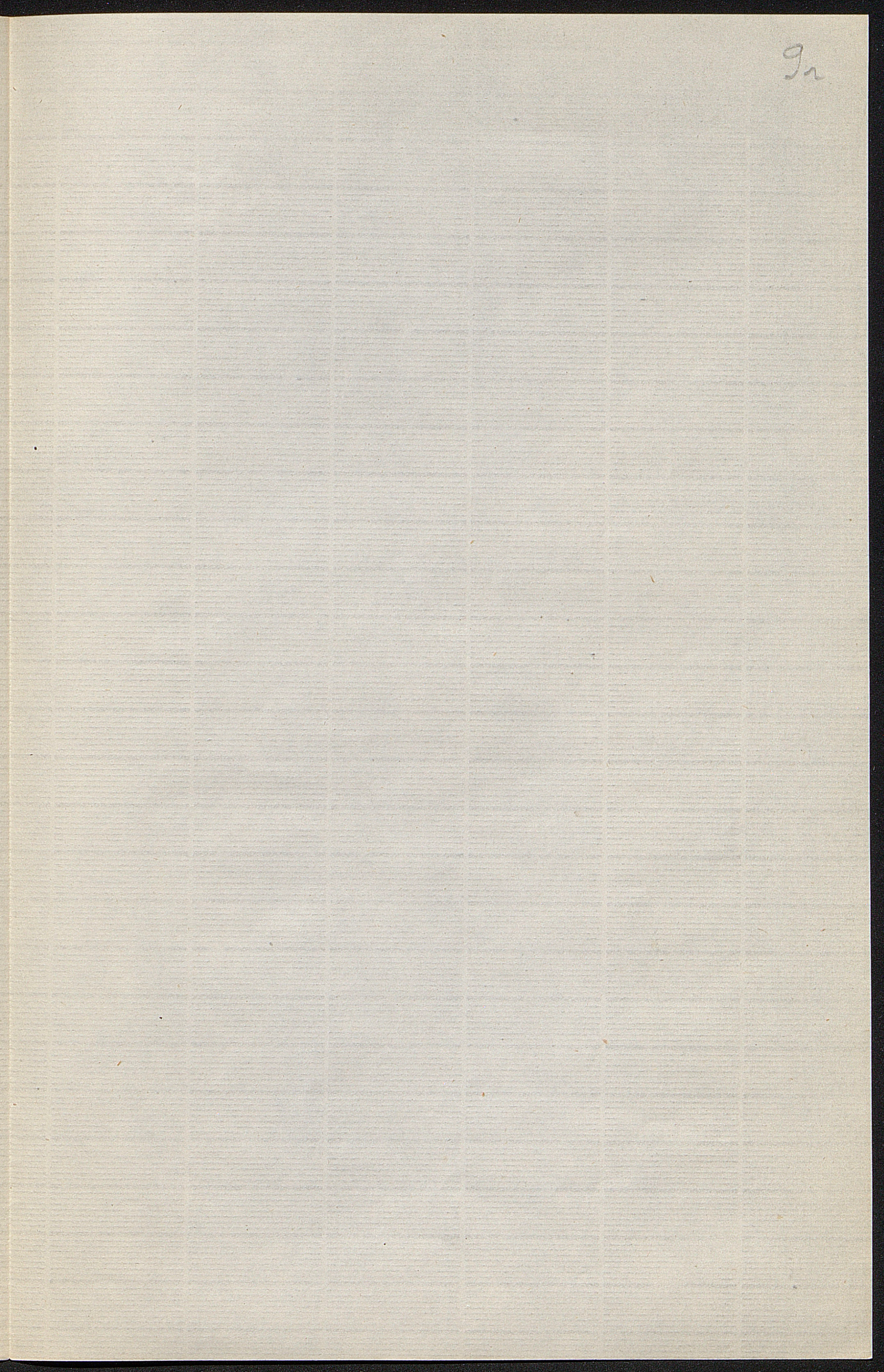
8 r

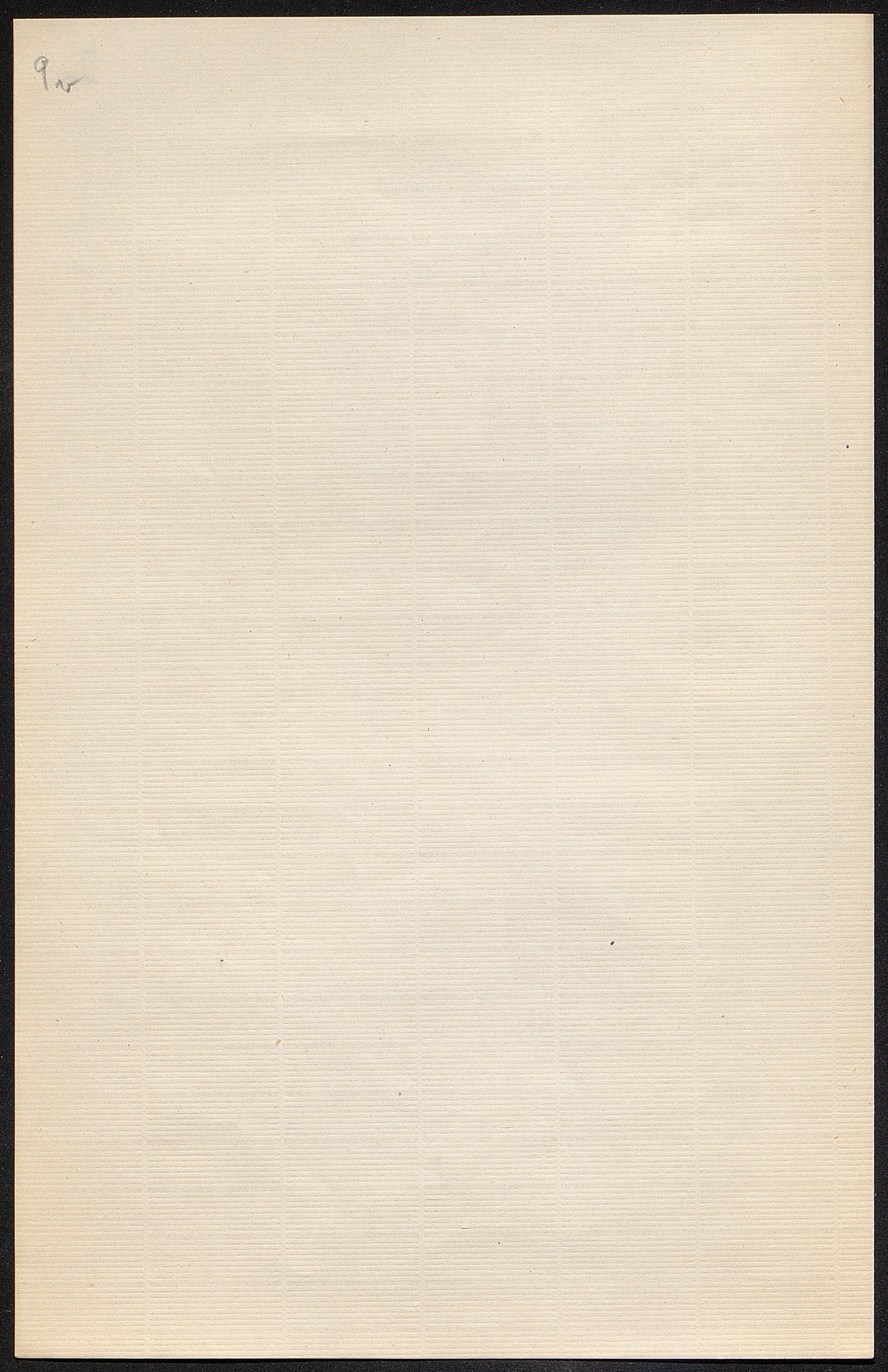
Cette doctrine a conduit le St Simonisme en police correctionnelle; l'Eglise et l'école furent dissous et rendirent à la société quantités d'hommes distingués. Cette école était composée presque exclusivement de tous jeunes gens dont les plus agés ne dépassaient pas trente ans. Il faut leur savoir gré de leurs sentiments généreux, de leur foi ardente, de leur amour de l'humanité. Mais on doit regretter qu'ils aient caressé si peu d'idées pratiques (bien que plusieurs d'entre eux aient fait preuve depuis des plus hautes facultés pratiques) et qu'ils aient exagéré une tendance facheuse à laquelle la France n'est que trop sujette, la centralisation. Enfin on doit reprocher surtout au Père Enfantin de s'être laissé entrainer sur la pente dangereuse du mysticisme sensuel.

Vus ces traits généraux de la doctrine St Simonienne, arrivons à Fourier et aux Phalanstériens.






9r


9v

Fourier.

Au moment où avait lieu la crise qui avait amené la dissolution de l'école St Simonienne, un disciple disait (20 Dre 1831) je viens faire un examen détaillé du livre de Charles Fourier ; c'était Jules Chevalier qui bientôt embrassait le Fourierisme et d'autres suivirent son exemple. Donc l'une des écoles s'affaiblissait l'autre attirait les regards et allait la remplacer.

La nouvelle école date de la chute du St Simonisme mais la conception de Charles Fourier est antérieure à la théorie de St Simon lui-même. C'est en 1817 que St Simon émettait ses premières vues encore vagues et timides. Déjà en 1808 Fourier avait publié son traité des 4 mouvements qui contient la théorie phalanstérienne et déjà dans le Bulletin universel de Lyon publié par Ballanche, à la date de 1803 se trouve une première exposition rudimentaire de la théorie de l'harmonie universelle.

Fourier a dû la naissance de son école à l'école St Simonienne, les esprits étaient portés vers les rénovations sociales et la première déception ne devait pas arrêter ce grand mouvement ; une école

10v

servit à l'éclosion de l'autre.

Fourier est né à Besançon en 1772 il est mort à Paris en 1837. Sa vie a été modeste, humble même; né d'une famille de commerçants assez riches, il perdit sa fortune au siège de Lyon, il fut successivement employé comme voyageur. Ses écrits sont très nombreux; le 1er (1808) est la théorie des 4 mouvements, le 2e qui est la plus ample exposition sous la forme la plus bizarre est intitulé: Traité de l'association ~~agricole~~ domestique agricole (1822) son 3e ouvrage, le nouveau monde industriel est de 1829; c'est une condensation de son système; c'est un effort fait sur la sollicitation de ses amis pour vulgariser sa doctrine autant que cela lui était possible. Un dernier ouvrage, inférieur aux autres et qui date de 1831, a pour titre: De la fausse industrie ou de l'industrie morcelée, où l'on montre les fraudes de l'industrie civilisée.

Indépendamment des ~~ces~~ trois ouvrages réunis par ses disciples sous le nom d'oeuvres complètes (1 volume) on a de lui un traité du libre arbitre et un sommaire de l'association domestique agricole. On a publié depuis 4 volumes intitulés: manuscrits de Fourier, publiés dans les journaux de l'école; ce qui porte à 6 volumes le recueil complet de ses oeuvres

citons ~~parmi~~ les ouvrages de ses disciples: la vie de Charles Fourier par le docteur Pellarin, suivi d'un exposé de la théorie; destinées sociales par Mr Victor Considerant, le plus agréable à lire. Solidarité sociale par Hippolyte Renaud, le feu du Palais Royal par Cantagrel. L'école Phalanstérienne s'est bornée à l'exposition et à la vulgarisation de la doctrine du maitre, ~~en ne la~~ sans la modifier (sauf par une omission). Elle a eu ses collections périodiques revues et journaux. Le Phalanstère de 1831; la Phalange; la Democratie pacifique (journal qui a joué un rôle très actif dans la révolution de 1848) L'école a échoué en 1851 avec les écoles du même genre, lors de la grande réaction qui a refoulé ou dissémine le socialisme. L'école Phalanstérienne aujourd'hui appartient à l'histoire.

Fourier a un trait commun avec St Simon; l'un et l'autre sont très opposés à ce que l'on appelle l'esprit révolutionnaire. Jamais ni St Simon ni Fourier n'ont favorisé, encouragé l'idée de désordre la tendance a employer la force pour réaliser les idées. Peut être avaient pour cela quelques raisons personnelles. L'un et l'autre avaient été enfermés sous la Terreur et il est à remarquer que les trois grands socialistes, Babeuf, St Simon et Fourier, ont

11v souffert pendant la Révolution. Fourier en avait conservé une vive aversion contre l'anarchie révolutionnaire.
Il y a cependant ~~cette~~ sur ce point, cette différence entre St Simon et Fourier que St Simon attache une grande valeur à la Révolution dont il se donne comme le continuateur et l'organisateur; au contraire dans Fourier, il est à peine question de la Révolution française à laquelle il ne rattache nullement sa théorie. Il ne se donne pas comme une conséquence historique, à laquelle on a dû arriver par la force des choses; ce qu'il veut c'est un changement total, une nouvelle loi introduite dans la société le bien substitué au mal, la nature retrouvée. Il est plein de sarcasmes contre les prédicateurs de 89; il se raille des libéraux, des philanthropes, des perfectibilistes, des philosophes de la bourgeoisie aussi bien que des conservateurs.
Il y a encore une grande différence entre la nature des deux esprits; St Simon est un esprit très brillant, très vague mais pas systématique: ses idées sont incohérentes: c'est un improvisateur et de même de la plupart des St Simoniens; c'est aussi un apôtre, et ce trait est encore plus marqué chez ses disciples surtout chez le Père Enfantin.
Fourier, au contraire, est un chercheur, un

fourtlem un systematique très riche en détails, laplupart de la plus grande précision c'est le contraire du vaporeux St Simonisme. Fourier est un creuseur. De plus il y a dans St Simon quelque chose du grand seigneur, de dégagé, de hardi, de fier de sans façon qui rappelle l'homme de race; il ne se préoccupe pas du détail; il est sans gêne sur la manière dont il emploie la plume des autres. Il a spéculé agioté mangé sa fortune; il a vécu aux crochets d'autrui. Ce sont misères de grand seigneur, qui prétend descendre de Charlemagne

Fourier est né et a vécu dans le commerce. C'est un commis voyageur, un sergent de boutique. Il apporte dans ses vues de socialiste l'esprit commercial de comptabilité, le doit et avoir, et est à la fois plus imaginaire et plus positif que St Simon; plus de rêverie cosmopolite et aussi plus d'idées pratiques. L'un a l'imagination large vaporeuse sentimentale, contemporaine de Chateaubriand, de Ballanche; l'autre a l'imagination réaliste positive; il procède de l'architecte et du général d'armée; architecte il voit sa cité future construite; il fait des plans et toute son école de Fourier a ces goûts singuliers d'architecture: général d'armée il voit ses régiments ses bataillons, il les fait marcher, manoeuvrer; mais

12 v°

les corps d'armée n'existent pas et cependant ils lui apparaissent avec autant de précision qu'une réalité. Pas de poésie, si on entend par poésie ce qui est vague, vaporeux et sentimental; il a horreur de l'apostolat St Simonien et du romantisme. St Simon aussi bien que lui ont un grain de folie; St Simon est plutôt un illuminé, Fourier un halluciné; qui ne peut satisfaire des idées qui l'obsèdent. Dans le St Simonisme, il y avait quelque peu de charlatanisme; il n'y en avait pas dans Fourier; du moins je n'appelle pas ainsi les hyperboles avec lesquelles il promettait monts et merveilles à ses adeptes. Sa vie est simple modeste sévère; intègre; et ce caractère d'honnêteté morale fait qu'on ne peut pas lui refuser l'estime.

La doctrine de Fourier se ramène à deux théories fondamentales, la théorie de l'association agricole et de l'attraction passionnée; deux inventions qui viennent l'une de l'autre et ne pouvaient pas être faites l'une sans l'autre; une théorie économique; une théorie philosophique.

Si l'on voulait suivre l'histoire des idées de Fourier, il faudrait commencer par la théorie de l'association, mais si nous voulons exposer ses doctrines dans leur synthèse nous devons débuter par la théorie philosophique pour arriver à la théorie économique.

La théorie de St Simon est dominée par la

philosophie de l'histoire, celle de Fourier par une théorie metaphysique ou plus exactement de théodicée. Le probleme qui a preoccupé St Simon est le probleme social; celui qui tourmente Fourier est le probleme du mal.
Ce probleme a interessé de tout temps les philosophes et les théologiens et a donné lieu à plusieurs doctrines, moins nombreuses qu'on ne croit, car elles peuvent se ramener à trois (non compris celle de Fourier) solutions: l'athéisme, le manichéisme et le théisme.
Suivant l'athéisme les choses sont l'oeuvre d'une nature aveugle qui produit indifferemment le bien et le mal.
Le manichéisme a imaginé deux principes qui se sont disputé la création.
Le théisme, voyant qu'il y a du bien dans le monde a conçu l'idée du Dieu parfait et le mal pour lui n'est qu'une certaine limitation du bien ayant sa raison d'être dans l'imperfection de la créature. La doctrine theiste a deux embranchements selon que le mal est consideré comme une ~~expiation~~ châtiment ou comme une ~~progrès~~ epreuve; le mal est soit une expiation soit un acheminement au progrès.
Fourier dit: l'athéisme est un système batard qui ne sert à rien, qui n'explique rien. Il ne

13 v

peut se défendre devant l'œuvre de Voltaire qui prouve un auteur très habile. Mais il est inexcusable devant les maux de la civilisation de n'avoir pas reconnu la main de Dieu dans les calamités.

En résumé c'est une opinion d'impuissants.

Le théisme est plus coupable. L'athéisme au moins est sensible aux maux des hommes; le théisme diminue le spectacle du mal et ferme les yeux, sans chercher de remède.

Entre ces deux opinions il y a la voie moyenne qui conduit à la vérité, c'est l'inquiétude, non pas une inquiétude aveugle, mais une inquiétude raisonnée, celle qui reconnaissant le mal ose maudire Dieu, mais veut le remède: par devant les œuvres évidentes de la sagesse, comme Descartes qui commence par le doute absolu pour parvenir à la certitude et part du pessimisme pour arriver à l'optimisme. Il dit: tout est mal, pour prouver que tout peut être bon: plus tard tout sera bon voilà notre espérance,

Ici bas tout est bon, voilà l'illusion.

(Voltaire)

Fourier constate que la métaphysique a méconnu son rôle qui était de faire le procès à Dieu, de lui demander ses comptes, d'examiner s'il avait rempli ses devoirs. Il discute les prétentions des sciences qui veulent gouverner le monde, la morale, la politique, et l'économie politique

(3) qui fausse l'ordre de Dieu dont elle fait un Dieu fainéant. 147

L'enquête raisonnée n'a pas pour objet de renier Dieu, mais de se servir des preuves de son existence. La terre nous raconte l'oeuvre de Dieu. Si on nous montre le spectacle du ciel, plus Dieu nous a montré le ciel, plus il est coupable de nous refuser le bonheur; que nous fait ce fatras d'étoiles? Nous lui demandons du pain et non pas des spectacles. Ces mondes que nous voyons sont-ils habités? si ils sont peuplés de créatures aussi malheureuses que nous, le beau mérite! sinon pourquoi nous avoir exceptés et accablés de sa cruauté? Pourquoi Dieu, si habile, ne nous a-t-il pas rendus heureux? Peut être Dieu se repentira et un jour, revenant sur son oeuvre nous donnera le bonheur qui nous manque. Mais qu'est ce qui prouve que Dieu ne nous a pas donné le moyen d'être heureux? C'est la faute aux métaphysiciens, aux moralistes, aux théologiens qui nous ont détourné de la recherche de ce moyen; comment le découvrir? En partant de l'ordre du ciel qui repose sur un ressort unique, l'attraction. Newton a découvert le système d'un monde admirablement réglé; Dieu doit employer dans l'univers le même ressort; si l'attraction est la loi du monde

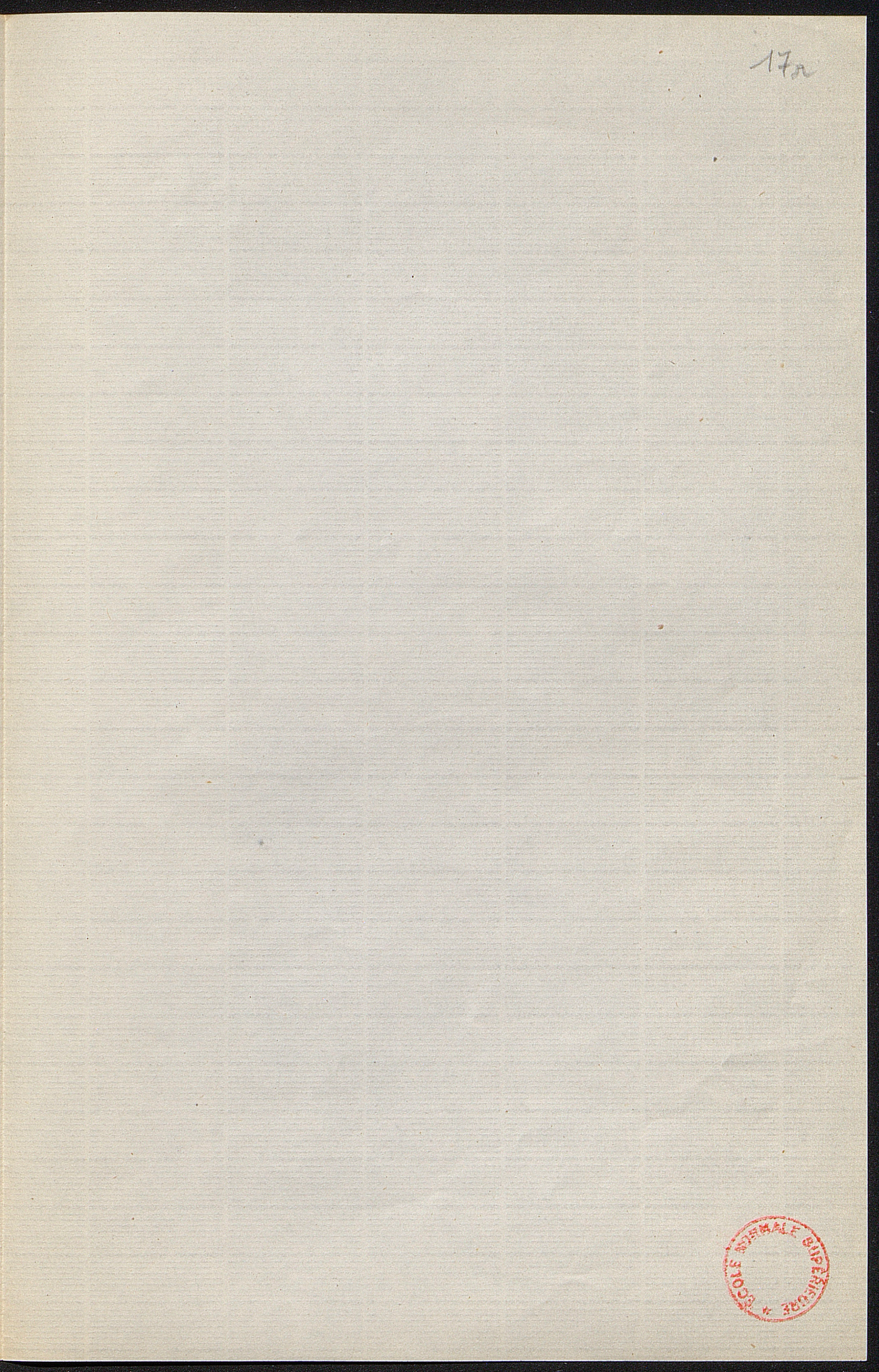
14 v° sideral elle doit être aussi la loi de l'humanité.
Mais quelle attraction? Dans le ciel l'attraction
est une attraction mécanique qui règle les mou-
vements; mais les hommes ne sont pas matériels,
ce sont des créatures sensibles, et ce qui détermine
leurs actes, ce sont les passions. Si donc il y a
une attraction s'appliquant aux hommes, ce
doit être une attraction passionnée. Il doit y avoir
une loi des passions qui soit aux hommes ce
que l'attraction céleste est au monde des astres
et produise l'harmonie, l'accord dans la société;
et de même que l'harmonie céleste est produite
par de grandes forces qui se font contrepoids,
l'attraction et la répulsion, de même l'harmonie
morale est formée d'accords et de discords d'où
résultera l'ordre social. C'est du spectacle de la
nature que Fourier, autre Newton, tira cette loi
qui supprimera le mal.
Est à dire que ce code passionnel Dieu ne puisse
pas l'appliquer aux hommes? L'expérience réfute
cette hypothèse. Chez les animaux ~~elle~~ ~~il~~ le code existe.
c'est l'instinct qui produit chez les animaux qui
vivent en troupe une harmonie supérieure
à celle qui règne parmi les hommes. Mais dans
les animaux il n'y a que l'instinct. L'homme
a la raison pour découvrir la loi de l'attraction.
Dieu devait nous donner un code, qui bien

appliqué devait assurer le bonheur. L'homme devait se servir de sa raison pour trouver le code. S'il ne s'en est pas servi, ~~c'est~~ la faute en est aux philosophes, aux moralistes, aux métaphysiciens, aux faux savants. Les faux savants ont trouvé dans l'homme deux choses, l'attraction et la raison et au lieu de conclure que la raison doit satisfaire l'attraction, ils ont imaginé que la raison devait servir à la combattre; c'est ce qu'ils ont appelé le Devoir. Dieu serait un singulier mécanicien! Quoi de plus absurde que donner à un être des passions pour qu'il les réprimât! C'est comme si un père de famille au lieu d'engager ses enfants dans la voie du bien leur inspirait de mauvaises passions pour qu'il ait du mérite à les dominer. Dieu aurait créé des vices pour que la vertu fût possible! Pourquoi n'avoir pas créé l'homme vertueux? Encore, si mettant l'homme en lutte avec lui même, il lui avait donné assez de raison pour combattre ses passions; au contraire, il lui a donné peu de raison et beaucoup de passions. Il y a douze passions fondamentales, une seule raison. La raison est inefficace et impuissante. L'homme par suite prêche la morale, sans la pratiquer et s'abandonne à ses passions. Les moralistes

15 sont ceux qui pratiquent le moins la morale. Comme il est convenu que les passions sont mauvaises et qu'il faut en apparence combattre l'instinct tandisqu'on ne le fait pas en réalité, le mensonge est partout; de là l'hypocrisie universelle qui révolte Fourier; si certains passages dépassent la limite des convenances, mais il y a des pages où Fourier déploye un remarquable talent de satyrique et de moraliste. Il est surprenant que ses disciples n'aient pas tiré de Fourier un certain nombre de pages littéraires d'un style brillant, vif, spirituel dont on pourrait faire un volume digne de La Bruyère ou tout au moins de Chamfort.
Les moralistes ont donc eu tort de ne pas trouver le principe de l'unité de ressort. Cependant ils ne pouvant fermer nos yeux aux misères humaines, pour consoler l'humanité, ils ont imaginé que le bonheur se trouve dans une vie future. Fourier s'écrie; que Dieu ne s'occupe pas des individus, mais des mondes. Vous faites de Dieu un cuistre qui s'occupe de votre ménage, un babillard qui fourre le nez dans vos affaires domestiques. Dieu a horreur de ceux qui ne peuvent trouver le moyen d'être heureux. Il préfère ceux qui rendent les autres malheureux, car c'est ce qui pousse à rechercher les moyens d'être heureux. Robespierre et Louis XVI sont égaux à ses yeux.

(4) Dieu est-il cruel pour cela? Non il nous a donné le moyen d'arriver au bonheur.
Est-ce à dire que Fourier nie l'immortalité de l'âme. Pas le moins du monde; il cite cette preuve qu'il y a dans l'homme des désirs infinis qui ne peuvent lui avoir été donnés sans issue; cette preuve dont on fait honneur à Jouffroy est dans Fourier; les attractions, dit-il, sont proportionnelles aux destinées. Il ne nie donc ni la Providence, ni la vie future; seulement il croit que les destinées de notre société ont de l'influence sur la destinée des autres astres.
Il se fait même cette objection: lors même qu'on découvrirait le problème du bonheur, cela n'empêcherait pas que des générations aient souffert avant nous; Dieu ne serait pas justifié. Fourier répond que la misère passée ne serait rien en comparaison du bonheur qui nous attend. Du reste l'attraction passionnée ne pouvait pas s'appliquer de suite; il fallait les conditions du luxe, un grand nombre d'objets de jouissance; ce sont, en fin de compte les raisons des métaphysiciens qui disent que le mal a été une étape nécessaire pour arriver au bien.
Nous connaissons le remède qui supprimera le mal; c'est l'attraction passionnée: il reste à indiquer le mécanisme de cette attraction.




17r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Du socialisme (Leroux, Louis Blanc)

Jusqu'ici le socialisme nous a apparu avec un caractère théorique, desintéressé, en dehors des partis de la politique militante, des passions revolutionnaires. ~~Telle~~ C'est la période de la Restauration. Après la revolution de 1830, le socialisme change de caractère et il se presente à nous sous un nouvel aspect. Cette revolution a determiné un grand ebranlement dans l'esprit public qui s'est communiqué à l'ecole socialiste. Le socialisme fait alliance avec les partis democratiques et revolutionnaires les plus extremes. C'est de ce moment que le socialisme a effrayé les conservateurs par ses perpetuels appels à la revolte et est devenu un très grave element de discorde. Sans doute l'ecole phalanstérienne a continué la même attitude desintéressée en matière politique; ce n'est qu'en 1848 qu'elle s'est lancée dans les partis extremes; mais déjà après 1830 le St Simonisme prend une allure nouvelle, plus exaltée, et se laisse entraîner aux dernières consequences.

Parmi les esprits très eminents de ce temps qui ont contribué à ebranler l'imagination des classes souffrantes, nous devons en signaler deux du plus grand nom et de la plus haute valeur

180

bien qu'on ne puisse leur attribuer des projets arrêtés de réformes; Lamennais et George Sand.
Lamennais est un des hommes qui ont joué un des plus grands rôles dans notre histoire. Son rôle se divise en 3 périodes: dans la 1e il s'appelle l'abbé de Lamennais. De 1815 à 1832, avec son essai de l'indifférence en matière de religion, il appartient à l'école théocratique la plus violente, à l'école de Joseph de Maistre et de Bonald, moins original, mais plus populaire et entraînant par son éloquence éclatante et brûlante. C'est un des fondateurs de l'ultramontanisme qui a succédé au gallicanisme dans le clergé Français. Après 1830, un changement presque radical s'opère dans son rôle politique et social, changement qu'on peut expliquer par sa correspondance et des raisons personnelles. Toujours est-il que, sous l'influence de la Révolution de Juillet, il s'opère en lui un travail intérieur dont nous n'avons pas tout à fait le secret; il passe aux idées de la Révolution et devient le fondateur d'un grand mouvement de pensée: le catholicisme libéral; qui tente de réconcilier l'Eglise avec les idées modernes et de la mettre à leur tête.
Il est appuyé dans cette tentative par Lacordaire l'Abbé Gerbet etc. C'est aussi lui qui a mis en circulation cette grande idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'il a soutenue dans le

journal l'Avenir. Cette tentative de conciliation n'a pas réussi pas à Rome où Lamennais alla plaider sa cause; mais au lieu de se soumettre, il rompit toute attache avec le St Siège et alors commença sa troisième phase; le Lamennais démocratique et révolutionnaire. Lancé dans ce mouvement, il y porte son imagination, sa passion ardente, son exagération, sa violence et rien que cela malheureusement. Nous sommes frappés en lisant les écrits populaires de la dernière période, de l'absence d'idées et de la prédominance exorbitante de la passion sur la modération et les idées d'équité qu'on doit apporter dans les matières politiques. (Livre du Peuple, Esclavage moderne). Il a les passions du socialiste, sans en avoir les idées. Il assimile le prolétaire à l'esclave, il n'indique ~~aucun~~ pas de remèdes sociaux et des remèdes purement politiques. Il a grandement contribué à donner au socialisme ce caractère d'acrimonie et de haine qui est si déplorable. Autant il est légitime d'examiner avec sang froid les idées les plus hardies, autant il est dangereux de ne soumettre à la foule que des passions pervertissantes.

À côté de ce grand écrivain, il faut en citer un autre, qui avec un talent supérieur encore à celui de Lamennais a égaré les imaginations, je veux parler de George Sand. Je

19 v°

parle surtout de ses écrits d'avant 1848. Depuis 48 elle est rentrée dans des idées relativement modérées qui lui ont constitué une situation très noble et très élevée dans notre littérature. Dès avant 1830 elle arbore le drapeau socialiste. Jusqu'en 1848 deux sortes de romans socialistes, les uns touchant à la question du mariage; les autres à la question de la propriété. C'est par les premiers qu'elle a débuté dans le monde littéraire. Les principaux romans, où les maux du mariage sont peints en traits de feu sont : Indiana, Valentine et Jacques. Plus tard elle a protesté contre l'accusation d'attaquer le mariage. « Quand le malade souffre, il crie. » Toujours est-il que cette effervescence de souffrances matrimoniales n'était pas de nature à rendre le mariage populaire. Il faut constater comme un fait, en laissant à part la liberté de l'art, que ses romans ont contribué à la ~~désorganisation~~ démoralisation générale. Plus tard cette imagination perpétuellement jeune a été préoccupée de l'organisation sociale. Ses relations avec les principaux personnages du monde socialiste, (Pierre Leroux etc) ont contribué à la mettre dans cette nouvelle voie. Ses nouveaux romans ont une tendance communiste (Le compagnon du Tour de France, la meunière d'Angibault et le péché de M. Antoine) Le dernier Roman

parut vers 1848. En revanche, il faut signaler les Romans champêtres, réaction de l'auteur contre lui-même, provoquée par l'émotion et l'indignation que lui ont inspirées les troubles de Juin. En somme on peut dire que, ni Lamennais, ni George Sand n'avaient d'idée sociale; Lamennais a même protesté contre les idées socialistes de 48; Mme Sand elle appartient aux socialistes mais elle n'a pas d'idées personnelles.

Revenons dans la suite du mouvement philosophique et social. C'est du St Simonisme que sont sorties la plupart des idées socialistes qui ont régné pendant (sous) le gouvernement de Juillet, sauf la grande hérésie provoquée par Proudhon. De l'école St Simonienne sont sorties trois écoles fondées par trois hommes ayant tous appartenu à cette école. En les prenant par ordre de date, par la date de leur séparation avec le St Simonisme, il faut citer d'abord le positivisme d'Auguste Comte, puis Buchez, puis Pierre Leroux. Ces deux derniers penseurs n'ont pas eu à proprement parler d'école; mais ils ont formé un noyau d'école autour duquel se sont groupés des hommes distingués. Pour ce qui est du positivisme, nous en parlerons plus tard; c'est l'école la plus importante, mais son importance est postérieure. Auguste Comte, disciple de St Simon, s'est séparé de lui en 1822.

20

Buchez n'a pas connu St Simon; il a été un des fondateurs du carbonarisme en France; c'est le père Enfantin qui l'a rattaché à l'école St Simonienne, assez pour que ses idées fussent le développement, il est vrai très déraisonnable, des idées St Simoniennes. Il s'en est séparé quand il prit des tendances panthéistes, comme Comte, quand il prit des tendances religieuses. Leroux s'est rallié en 1830 à St Simon avec le Globe que Dubois et lui avaient fondé. Il s'en est détaché avec Jean Reynaud lors de la crise déterminée par la question de la famille et a fondé une nouvelle école philosophique; plus tard Reynaud s'est rompu à son tour avec Pierre Leroux.
L'école de Buchez et de Pierre Leroux n'ont pas au point de vue social une originalité suffisante. Pierre Leroux était très peu versé dans les matières économiques, c'était plutôt un philosophe. Ses idées économiques sont surtout agressives; il attaque Malthus qui, comme on sait, a alimenté la polémique socialiste d'une façon fastidieuse; il attaque le capital avec des lieux communs. L'originalité de Pierre Leroux est dans sa métaphysique. Il a posé le problème social dans sa forme philosophique pure, dans son livre : de l'Humanité.

21r

L'humanité est une agrégation d'atomes, séparés, ayant chacun individuellement ce qu'il lui faut pour vivre, de telle sorte que la société n'est qu'une convention. L'humanité forme un tout, un corps dont les individus ne sont que des membres. L'individu n'est que la resultante de l'humanité l'accumulation du travail des generations antérieures. Cette penetration de l'individu dans l'individu est la solidarité que Leroux distingue de la paternité qui suppose des creatures qui individuellement ont leur personnalité et se doivent traiter en frères. Ce qui est laissé au libre arbitre de chacun, c'est la responsabilité morale. La solidarité, c'est la société responsable du bonheur des individus qui fait que chacun souffre de ce qui arrive au tout et reciproquement. L'état est l'arbitre mediateur entre les riches et les pauvres; c'est lui qui est chargé d'equilibrer le bonheur; la consequence serait le communisme. Pierre Leroux n'a pas été jusque là. Ses vues sont vagues et inconsequentes. Sa doctrine est la doctrine humanitaire; c'est une transformation de la doctrine St Simonienne. C'est l'idéal humain, objet de la religion nouvelle. Pour ce qui est de l'organisation pratique de son humanisme il n'y a presque rien. Il n'y a que des idées vagues et irréalisables dans son projet de constitution

21 v

en 48 à l'assemblée nationale.
L'école de Buchez a moins de valeur encore.
C'est une singulière transformation du ~~Jacobinism~~
Saint-Simonisme en catholicisme jacobin. ~~Outre~~
Sans parler de sa philosophie proprement dite
qui est peu originale ses idées sociales se trouvent
contenues dans ses préfaces à l'Histoire de la
Révolution française. Il y émet l'idée d'une
alliance entre le catholicisme et le Jacobinisme.
Robespierre est le représentant de l'idée catholique
et lui reproche de s'être arrêté au Déisme.
La politique jacobine lui paraît l'expression
la plus pure du christianisme catholique.
Il accepte les deux fanatismes, catholique et
jacobin et les justifie à la fois. Il approuve leurs
excès les plus monstrueux, la St Barthélemy et
les massacres de Sbre. Il est regrettable qu'un si
brave homme (dont j'ai pu apprécier le caractère)
se soit laissé aller à ces énormes exagérations.
Ce qui mérite plus de considération, c'est
cette idée reprise plus tard qu'il y a deux
tendances dans la révolution - la révolution
bourgeoise de 89 et la révolution populaire de
93, la révolution de la liberté et celle de
l'égalité et de la fraternité. La révolution
bourgeoise de la liberté est celle de l'indi-
vidualisme, de l'égoïsme. C'est à partir de
cette période que se perpétue cette terrible

(3) (Louis Blanc)

antithèse entre le peuple et la bourgeoisie. Le peuple doit faire sa révolution contre la bourgeoisie, comme la bourgeoisie contre l'aristocratie. Cette thèse date de Buchez, seulement elle était restée enfouie dans ses préfaces illisibles et incompréhensibles et ne faisait guère de mal. Mais elle a été reprise et popularisée par un écrivain de grand talent Louis Blanc.
Ici nous arrivons à un socialisme systématique dont les idées de réforme sont très simples et très nettes. Après leur exposé le tableau 1° semestre sera achevé.
Les vues de Louis Blanc sur la révolution française sont la philosophie de Buchez avec cette différence que l'humanitarisme de Pierre Leroux y remplace le catholicisme. L'histoire moderne est dominée par trois principes; l'autorité, au moyen âge, la liberté qui éclate avec la réforme se développe avec le 18e siècle et triomphe à la révolution, enfin le principe de fraternité qui apparaît de loin en loin dans l'histoire qui a brillé comme un éclair de 92 à 93 et qu'il s'agit aujourd'hui de réaliser.
C'est surtout la doctrine de l'individualisme que Louis Blanc combat et à laquelle il veut substituer l'organisation du travail, formule qui lui appartient. Ce livre publié en 1838-39

22v

est déclamatoire, comme tout ce qu'a écrit Louis Blanc; mais il est net, clair, rapide, saisissant il a eu une très grande influence sur la classe populaire et explique le rôle de Louis Blanc en 1848.

La première partie a pour objet la critique de l'individualisme sous sa forme la plus frappante et la plus funeste, c'est à dire, la concurrence. La 2e partie est un plan d'organisation.

La concurrence, dont on ne parle plus guère aujourd'hui était un des mots qui alimentaient le plus la polémique socialiste de l'époque; c'était le grand ennemi de la société. À ce propos, il faudrait citer M. de Sismondi, un des esprits les plus originaux et les plus puissants du siècle; son économie politique est considérée comme une hérésie dans l'économie vulgaire. Il avait été frappé de certains maux que l'action de la liberté industrielle avait produits de concert avec l'application de la mécanique à l'industrie. De là l'idée que la concurrence et les machines étaient par eux-mêmes des maux funestes. Comme la science économique se rapporte principalement à l'augmentation de la production et que les moyens les plus puissants pour y arriver sont les machines et la liberté, il prétendait que c'était une erreur capitale

23

de forcer la production sans s'occuper de la consommation et reprochant aux économistes de songer plus aux choses qu'aux personnes. Ces idées, qui avaient leur raison d'être momentanée et peut être jusqu'à un certain point permanente, les socialistes les ont exploitées contre la concurrence. Louis Blanc attaque la concurrence aux point de vue des pauvres, des riches, des ouvriers, des industriels. Au point de vue des ouvriers, il dit, c'est la baisse du salaire, c'est le travail mis aux enchères. L'industriel accordera la préférence au veuf sur l'homme marié et le père de famille.

De la baisse du salaire que Louis Blanc constate avec des statistiques, vient la misère qui a pour cause la concurrence. Au lieu d'insister sur cette liaison et de l'appuyer par toutes les preuves possibles, au lieu de creuser la question comme un esprit scientifique, Louis Blanc donne sa loi comme évidente et s'étend sur la misère en termes pathétiques. Il emprunte des faits au livre des classes dangereuses de Mr Frégier et de la prostitution de Parent-Duchatel.

Quant aux bourgeois, aux capitalistes, la concurrence est contraire à leurs intérêts. C'est

23 vo

c'est la ruine des petits par les gros capitalistes, c'est la fraude dans les produits. En agriculture, c'est la même chose; la petite propriété ne peut lutter contre la grande; la conséquence sera la reconstitution de la grande propriété. Il est à remarquer que jusqu'à présent les faits n'ont pas donné raison à ces prévisions.
En résumé Louis Blanc attaque la liberté du travail. Il se défend de l'attaquer la liberté et il demande si la concurrence est la liberté. Non, c'est le déchaînement des forts contre les faibles; ce qu'on appelle la liberté, c'est l'écrasement des faibles par les forts, le droit du plus fort, l'anarchie, l'état sauvage. La liberté vraie existe pour les riches mais non pour les déshérités. L'ouvrier est libre parce qu'il n'est pas esclave. Il est libre d'améliorer sa position mais il n'en a pas le pouvoir. Le droit est une protection métaphysique qui masque l'abandon des pauvres. La liberté est le pouvoir donné à l'homme d'exercer ses facultés. Pour cela il faut deux choses l'instruction et les instruments de travail, qui font également défaut au prolétaire. Ici Louis Blanc énonce la formule du droit au travail. Cette formule aura une très grande importance en 1848 et c'est par ce point que le socialisme a essayé d'entrer sur la scène politique. Comment le pauvre aurait-il en sa possession les instruments de travail? Il entre dans

(4) Louis Blanc)

une société où tout est approprié. L'état doit aux pauvres l'instruction et les instruments de travail l'état est la banque des pauvres. Comment détruire la concurrence et y substituer cet idéal du droit au travail? Le système de Louis Blanc est un demi St Simonisme; il conseille à l'état d'ouvrir des ateliers sociaux; on commencerait sur une petite échelle, par un emprunt pour commander cette entreprise; on ouvrirait un certain nombre d'ateliers; l'état pour la 1re année nommerait les chefs des ateliers, et rédigerait les statuts votés par l'assemblée nationale et qui auraient force de loi. Les ouvriers seraient associés. Au bout de la première année la société serait abandonnée à elle-même et nommerait ses chefs, mais resterait associée, en observant les mêmes statuts, sous la surveillance de l'état. La conséquence ~~[illegible]~~ de cette institution serait de détruire la concurrence par la concurrence de l'état. Les ateliers vendraient leurs produits de manière à amortir les industries privées. L'état y mettrait de la modération, de la mesure; il diminuerait les prix, rachèterait les entreprises des particuliers et finalement tout serait absorbé dans les ateliers sociaux. Les ateliers seraient tous associés et ne se feraient pas concurrence. On objecte que ce système fait de l'état l'entrepreneur universel;

26 v°

Louis Blanc répond que ce n'est pas l'état qui est producteur; il encourage les associations privées auxquelles il donne l'essor; il en surveille l'existence, comme il surveille l'application des lois.
Telle est l'organisation du travail qu'il a essayé de réaliser dans la commission du Luxembourg (réunie en février 48). Cette commission a laissé des archives qui se trouvent dans le livre "le Droit au travail" publié avec une introduction de Emile de Girardin. Au Luxembourg, Louis Blanc, au lieu de modérer son utopie, l'exagère, enivré sans doute par le succès de la cause populaire. Ainsi dans son ouvrage il est partisan de l'inégalité de la rétribution du travail - il préférerait l'égalité mais il en reconnaît l'impossibilité. Cette concession il la retire au Luxembourg et proclame dans ses conférences l'égalité de salaire qu'il réalise dans quelques ateliers sociaux notamment celui des tailleurs de Clichy. Il considère l'égalité comme une transition à la proportionnalité non au travail, non au mérite, mais aux besoins. La vraie justice est de faire travailler chacun selon sa capacité et de le rétribuer suivant ses besoins. Il y a une hiérarchie de travail

d'une hiérarchie de distribution. « De
chacun suivant sa capacité, à chacun sui-
vant ses besoins. » C'est la formule communiste.

Pour nous résumer, sa théorie est un
demi St Simonisme ou un demi communisme
égalitaire ; contrairement au St Simonisme
qui est un communisme inégalitaire. Il
applique ce principe même aux premières
fonctions politiques. Il n'a jamais cru à
l'absorption de toutes les propriétés par l'Etat.
Mais son système s'est encore étendu en ce
sens qu'il s'applique à un plus grand
nombre d'objets. Dans l'Organisation du
travail, il ne parle que d'ateliers indus-
triels ; dans son plan du Luxembourg, il
propose le rachat des chemins de fer, des
canaux, des mines, de toutes les entreprises
individuelles qui s'y prêteraient, des ateliers
agricoles, le monopole des assurances par
l'Etat, la transformation de la Banque.
Il est sur la pente du communisme où
nous arriverons à notre prochaine leçon.



Proudhon. (1re leçon)

Proudhon au dire de ceux qui l'ont connu, était d'un commerce très agréable et très simple; ayant il avait le goût de la famille; c'était, en un mot, un bon bourgeois. Au fond il y avait bien la passion du prolétaire. Il était né dans la classe ouvrière, bien que son père, ancien ouvrier tonnelier, fût devenu brasseur. Proudhon a reçu une certaine éducation, il a fait au collège de Besançon des études incomplètes, mal dirigées, c'est vrai, mais il était passionné pour l'étude; il était un des lecteurs les plus assidus de la bibliothèque de Besançon; il a été reçu bachelier; enfin il a eu l'éducation de tout le monde, celle de Pierre Leroux, de Laboulay qui a signé son premier ouvrage; ouvrier typographe. Cependant il était resté au fond de son âme quelque chose d'amer contre l'état social, en même temps, qu'avec son esprit original, sa crainte de paraître commun et attaquait même les socialistes.

Il débuta (après un opuscule sur l'utilité du Dimanche) par son fameux écrit sur la propriété. De tous les écrits sur la Propriété il est le mieux



26 v

fait le plus net le plus vigoureux. Autant il est difficile de construire la ~~propriété~~ société sur autre chose que la propriété, autant il est facile de trouver des objections contre la propriété, trouver des solutions serait moins aisé. Le livre de Proudhon est remarquable et vivra parce qu'il est le premier où le principe de la propriété ait été pris à corps et étudié d'une façon philosophique. De tous les socialistes, celui qui a le plus de talent au point de vue ordinaire c'est Proudhon écrivain de grand mérite; mais peut-être les philosophes socialistes antérieurs qui avaient trouvé des solutions, même fantaisistes leur étaient-ils supérieurs au point de vue des idées. On ne peut vivre sans le doute, le scepticisme à l'état d'attente. Rien n'est plus dangereux que l'esprit de critique exclusif apporté aux questions politiques et sociales; telle a été pourtant la manière de Proudhon.

Les premiers mots bien connus par lesquels débute son ouvrage sont ex abrupto: si j'avais, dit-il, à répondre à la question suivante qu'est-ce que l'esclavage, je répondrais c'est l'assassinat! pourquoi donc, interrogé sur ce qu'est la propriété ne répondrais-je pas: c'est le vol! Dans les contradictions économiques il répète: la propriété c'est le vol » et il présente cette définition comme l'événement le plus considérable du règne de Louis Philippe.

On ne peut pas ne pas relever ce ton emphatique presque insolent, ce coup de pistolet tiré dans la rue. Du reste la définition que Proudhon croyait avoir inventée se trouve dans un livre Brissot de Warville publié en 1780 il y disait : les propriétaires sont des voleurs, expression peut-être plus vive, plus blessante encore.
Ce premier mot : la propriété c'est le vol, semble annoncer un pamphlet passionné, terrible. Eh bien, immédiatement après nous entrons dans un écrit abstrait, dialectique, d'un auteur qui ne peut être lu que par des savants. Au fond, Proudhon est un scolastique, un métaphysicien, ce n'est pas un tribun. Voyons en laissant la première métaphore, ce qu'il entend par propriété.
Qu'est-ce qu'un vol ? Le mot vol n'est qu'une qualification. Pour bien comprendre sa théorie, il faut remarquer qu'il distingue la propriété et la possession. Il s'appuie sur les citations des jurisconsultes sur Duranton, Toullier. La possession est un fait. Un amant est possesseur, un mari est propriétaire. La possession c'est la chose que je détiens, mais si une terre cultivée à Dijon pendant que j'habite Paris je ne détiens pas, je suis propriétaire. Cette interprétation est-elle bien celle des jurisconsultes, j'en doute ; quoiqu'il en soit le vol ce n'est pas la vente, l'échange, la donation, le legs des choses possédées. Le vol, c'est le droit d'aubain une chose qu'on fait utiliser par autrui, sans la détenir le récolte le blé que j'ai planté, cette récolte est mienne,

27ro femme, et mon droit je l'échange, est légitime;
le vol sera, ayant une terre, de la faire cultiver par
autrui et d'en tirer un profit; le vol sera, ayant de
l'argent, de le prêter à intérêt; le vol, c'est le revenu
le capital. Donc ce n'est pas la propriété, à propre-
ment parler qui est un vol, il faudrait dire, le revenu
est un vol. Proudhon l'explique lui même, la propriété
est un droit d'aubaine qui reçoit divers noms, fer-
mage pour les terres, loyer pour les maisons, rente
pour les fonds placés à perpétuité, intérêt pour les
prêts. Aristote avait déjà dit pour interdire l'inté-
rêt, l'argent ne produit pas de l'argent. Sous une
forme très hardie, très inquiétante, la propriété c'est le
vol, n'est au fond que la proposition aristotélique.
La propriété est un droit d'aubaine, un droit seigneu-
rial, un dernier droit féodal. La révolution a dé-
truit les droits féodaux; la propriété est le dernier
droit féodal. Il y avait une grande difficulté dans
la question des droits féodaux tranchée par la
Convention. D'une part ces droits étaient représen-
tatifs de la conquête et l'usurpation individuelle
sur la souveraineté publique; d'autre part, ces droits
étaient des rentes perpétuelles, constituées en échange
de cessions de fonds faites au vassal. Les juriscon-
sultes chargés de résoudre cette difficulté, entre les
les impôts, les tributs injustes et les droits représenta-
tifs de propriété, les droits rachetables et les droits non rachetables.

28

(21
Proudhon)

~~Rachat~~ La Convention, avec ses tendances radicales, supprima tous les droits féodaux absolument et sans rachat. Il y avait là un précédent dont les adversaires de la propriété pouvaient se servir. Suivant Proudhon, le droit du capitaliste est la dernière forme du droit féodal qu'il faut supprimer. Il ne développe par les considérations historiques, (servage, rachat du servage par une rente etc) La propriété, dit-il, devrait être un droit naturel, absolu comme tous les droits naturels, l'égalité, la liberté. Or il n'est pas absolu donc ce n'est pas un droit naturel. La liberté, sans être pour cela illimitée, est la même pour tous, sans distinction de personne, de même l'égalité devant la loi. Pour la propriété, au contraire la loi intervient le fixe, la limite (par ex dans les lois de succession) La liberté de tester n'est pas absolue, le riche paye plus d'impôts que le pauvre, l'impôt proportionnel est du socialisme. De même l'assistance publique chez nous, la taxe des pauvres en Angleterre. La conversion des rentes a été une injustice mais une nécessité. Ce qui est certain c'est que l'État, quand il lui convient réglemente la propriété. On pourrait ici examiner avec Proudhon si tout droit naturel est nécessairement absolu si son concours avec d'autres droits ne le limite pas forcément. Mais nous ne faisons qu'exposer

28r

sans discuter. Le plan de Proudhon est celui-ci de montrer que les principes sur lesquels on fonde la propriété la détruisent sont injustes et en les supposant légitimes suppriment ce qu'ils veulent fonder.

Ces principes sont deux: droit d'occupation, droit du travail séparés ou combinés. On ajoute la loi, la prescription, mais ce ne sont que principes subsidiaires qui n'ont de valeur qu'autant que les principes fondamentaux sont admis. A la vérité, Proudhon se place exclusivement au point de vue du droit et nullement au point de vue de l'utilité. Beaucoup d'économistes de jurisconsultes ont abandonné l'idée d'un droit naturel. Pour les jurisconsultes le droit est l'expression de la loi. Pour les économistes la loi est l'expression de l'utilité. Ce serait le cas de discuter contre les économistes, les jurisconsultes qui soutiennent que la propriété n'est qu'une institution nécessaire ce qui explique les limitations, ses transformations. Le point de vue des légistes et des économistes offrait une prise à Proudhon qui pouvait rechercher contre eux s'il n'y a pas d'institution plus utile plus funeste aux classes populaires que la propriété.

Contre l'occupation Proudhon objecte: la chose qui n'est à personne appartient à tous, avons nous pu être dépossédés par les entreprises des premiers occupants? L'insulaire, pourrait-il sans crime

tout prêt à côté du propriétaire repousser le naufragé qui tenterait d'aborder sur la côte? Le propriétaire est le Robinson qui repousse à coups de fusil le pauvre qui s'accroche au rocher et lui dit: travaille, c'est ton affaire. Le principe d'occupation poussé à l'extrême empêcherait le prolétaire de reposer sa tête nulle part. Toutes les législations ont du prévenir l'accaparement de l'avenir par le passé. Turgot disait dans l'Encyclopédie: si tous les hommes qui ont vécu avaient un tombeau, il ne restait plus une terre à cultiver et faudrait remuer les cendres des morts pour nourrir les vivants. Proudhon s'empare des solutions extrêmes, comme on voit. Les premiers venus ne peuvent expulser les autres. Le droit d'occupation suppose un état primitif de communauté qui a cessé par un partage égal. C'est bien ainsi que les choses se sont passées. Mais ce partage a dû être égal et ne pas exclure la part de ceux qui devaient naître. L'occupation doit être comme la place du spectateur dans un théâtre; un spectateur ne doit pas occuper deux places; s'il sort sa place doit être partagée; si un spectateur de plus entre la place des autres doit se resserrer. L'occupation, ainsi entendue, conduit forcément au partage égal. Un philosophe a vu qu'il fallait aller au delà du droit d'occupation. M. Cousin a cherché le fondement du droit d'occupation dans la volonté, la liberté morale, le moi.

Mais la ~~liberté~~ volonté ~~collective~~ doit limiter la volonté individuelle. La propriété fondée sur la liberté est donc destructive d'elle-même; l'occupation fonde la propriété et la détruit. D'ailleurs, où nous parlons naît un homme qui a droit à sa place; la possession ne peut se fixer.

Proudhon s'attaque ensuite au travail inégal ~~que~~ beaucoup de philosophes fondent la propriété. Comment le travail serait-il un droit? On ne peut travailler que sur une matière préexistante. Le travail suppose une occupation antérieure. De plus le travail ne peut justifier l'appropriation du sol et de ses produits. Si le travail est le fondement de la propriété, la terre est à Dieu qui l'a créée. Dieu donne et ne vend pas. Celui qui possède devrait un fermage à la société, au lieu de cela il se fait payer un fermage pour le sol. Si c'est le travail qui fonde la propriété, celui qui ne travaille pas n'a droit à rien, réciproquement le ~~propriétaire~~ travailleur, le fermier doit devenir propriétaire à mesure qu'il cultive ~~plus longtemps~~ la terre et paye sa rente. Enfin le travail détruit la propriété en même temps qu'il la fonde. Un droit incontestable est celui de la participation générale à chaque espèce de produit de telle sorte que chaque produit, à l'origine est frappé d'hypothèque par la société. Le producteur n'a droit à la chose que pour sa part, en même

temps qu'il a l'action hypothécaire contre tout produit autre que le sien.

Telle est la première partie du mémoire sur la propriété. La seconde contient un tissu épais de syllogismes d'où il ressort que la propriété est impossible. Impossible, au point de vue moral injuste, nuisible. On y lit notamment que de rien elle fait quelque chose etc. Tout cela est très paradoxal. À part quelques passages très vagues, il n'y a pas trace de système personnel; Proudhon réserve le côté pratique à d'autres ouvrages que nous examinerons dans notre dernière leçon. Dans la prochaine nous parlerons des Antinomies économiques

Deuxième leçon

~~Proudhon~~ Hegel a fait remarquer qu'en poussant un principe à ses conséquences extrêmes, on arrive au principe contraire. Par exemple l'idée de liberté, c'est le droit de faire ce qu'on veut; la liberté illimitée suppose le droit du plus fort pour décider entre tous ceux qui en jouissent. Or le droit du plus fort est le despotisme. Le despotisme est le pouvoir de faire ce qu'on veut. Hegel ajoute que les deux contraires peuvent et doivent se réconcilier



30 v

dans une idée supérieure par ex l'idée de la loi qui empêche la liberté de dégénérer en anarchie et le pouvoir en despotisme. C'est la véritable méthode philosophique, affirmation négation, conciliation : thèse, antithèse, synthèse, voilà les trois moments de la méthode dialectique, spéculative.

Une des originalités de Proudhon est d'avoir voulu appliquer à l'économie politique la méthode Hégélienne, théoéconomique, qui consiste à voir dans les problèmes économiques des contradictions qu'il faut concilier. Comment est-il arrivé à cette conception ? Dans son livre de la Propriété il avait adopté la méthode polémique, critique, ce n'est que vers 1845 que Proudhon écrivit les Contradictions économiques qu'il considère comme son œuvre la plus sérieuse, la plus importante. Peut-être n'est-il pas digne de cette haute estime. Toujours est-il qu'il est intéressant, curieux, original et parfois écrit avec un grand talent. Cette méthode lui aurait été enseignée par un socialiste allemand de l'école néo-Hégélienne, Charles Grün, venu à Paris à cette époque. Dans l'ouvrage de Mr Sainte-Beuve sur Proudhon il y a des fragments de ses conversations avec Charles Grün. Proudhon ne parle pas de l'origine de cette conception. Dans une lettre écrite à Bergmann il dit n'avoir jamais lu Hegel, mais qu'il applique sa logique. D'un autre côté Charles Grün nous apprend qu'il a été le principal docent de Proudhon que per-

sonne un departé par la vigueur de la penetration
ce passage a été mal traduit dans par Mr St
René Taillandier dans un article sur les rapports
de Proudhon avec Charles Grun. Mr Sainte Beuve
qui ne savait pas l'allemand a fait reviser la
traduction de Mr St René Taillandier. Un seul
mot est oublié qui change le sens de la phrase.
Proudhon dit, ~~Mr~~ M Grun a changé avec nos idées ses canons
contre la propriété, pr été le pivot ardent de
Proudhon en lui faisant connaître le travail philoso
phique posterieur à Hegel qui avait pulverisé
tout le système philosophique. Mr St René Taillandier
semble dire que c'est Hegel que M Grun a fait connaître à
Proudhon, ~~et non les~~ landis qu'il s'agit des theories de ses successeurs.
Proudhon est arrivé à cette methode par la force
de son esprit. Dans ses raisonnements antérieurs
le travail l'occupation fonde la propriété et la detruit
le travail fonde la propriété et la detruit rien
encore de cette synthese. Il y a été conduit par
le besoin qu'il avait de batailler contre tout
le monde. L'idée d'être socialiste le tourmentait.
Ses tendances critiques de theologien heritées de
ses syllogismes ont dû le mettre dans la voie de la
methode Hegelienne. Je suis porté à croire que ses
entretiens avec Bergmann qui avait reçu une edu-
cation allemande lui ont fait connaître ou entrevoir
cette methode et que Mr Grun n'a fait que confirmer
des idées deja conçues. Proudhon explique que la
methode des antinomies est le caractère essentiel de
l'economie politique qui se compose de deux termes
opposés l'un à l'autre, la these et l'antithese, termes

31r

les vulgaires dit-il, de la combinaison de ces deux zeros resulte l'unité qui doit faire disparaitre l'antinomie. La dialectique vise à detruire l'une par l'autre ces deux sciences opposées, socialisme et economie politique qui ne peuvent subsister qu'en se fondant ensemble. L'economie politique est la tradition, le socialisme est l'utopie. L'economie politique, c'est l'histoire naturelle des routines de l'humanité; le socialisme veut tout detruire et reconstruire. Les economistes affirment que ce qui doit être est; les socialistes que ce qui doit est ne doit pas être. Les uns poussent à l'egoisme les autres au communisme. Comment reconcilier les deux sciences? Par la science sociale, la science de ce qui est, non pas actuellement mais ce qui est dans ce qui a eté et sera le permanent l'essentiel. L'economie politique est une science historique, le socialisme est une science conjecturale. La science sociale est ce qui est. Mais il s'agit de decouvrir les lois de la société. La science sociale n'est qu'une definition. Le socialisme dit le travail doit s'organiser, l'economie politique dit il est organisé, la science sociale dira qu'il s'organise. C'est le devenir des Allemands. L'economie politique nous apprend les rudiments, le socialisme n'a que valeur negative de nous montrer les inconvenients de l'etat actuel. Le capital detruit le travail, le travail detruit le capital; quel est le principe conciliateur? Il importe de le trouver sans quoi de la contradiction sortira le scepticisme. On peut discuter cette contradiction dire qu'elle n'existe qu'en apparence, qu'il ne faut

(91)
Proudhon

Voilà, en somme, que des points de vue différents. Mais enfin Hegel fait un effort vers une conciliation; Proudhon s'abstient sauf dans le premier chapitre, sur la théorie de valeur. Il met en opposition deux espèces de valeurs, la valeur d'usage et la valeur d'échange. Il remarque que l'augmentation de la production et par suite des échanges loin d'enrichir, appauvrit; en multipliant les valeurs, on les avilit, et au lieu de parvenir à la richesse, on tombe dans l'indigence. Le terme conciliateur entre les deux espèces de valeurs est la valeur constituée. Les économistes ont cherché une mesure absolue de la valeur et sont arrivés à conclure qu'elle s'évalue relativement par la loi de l'offre et de la demande. Suivant Proudhon il y a une valeur absolue. La valeur des produits est égale à la moyenne des prix pendant une période déterminée. Mais cette moyenne est connue trop tard; on ne peut la déterminer qu'après coup. Proudhon, en prenant une moyenne, suppose par cela même des oscillations qui empêchent la fixité de la valeur. Enfin la valeur est le travail mesuré par le temps. L'étalon est une heure de travail. La valeur ainsi constituée est le terme moyen qui réconcilierait la valeur utile et la valeur en échange.

32 v°

à part ce chapitre les autres Proudhon se contente d'exposer d'une part les arguments des économistes, d'autre part les arguments des socialistes sur le travail, les machines, la concurrence. Il n'y a dans cette méthode rien de très extraordinaire. Hegel, au moins, trouvait en cherchant le troisième terme. Ce que dit Proudhon se réduit à cette vérité banale que toute chose a ses avantages et ses inconvénients; les avantages sont-ils supérieurs aux inconvénients ou vice versa, toute la question est là.

Proudhon termine ainsi: quelle est ma solution? ma synthèse? ma réponse est prête; puis, jonglant avec des métaphores pour finir ~~par un~~ sans conclure: c'est un escamotage scandaleux. Le pour et le contre est très bien présenté; mais le principe conciliateur est absent. Proudhon lui-même l'avoue dans les lettres particulières à ses amis. Il répond à Tissot: «vous préférez à ce dédale de contradictions l'exposé du principe supérieur; je l'ai cherché mais non pas découvert. Ce que j'ai publié n'est que la confidence de mes investigations. Je ne suis pas un inspiré mais un chercheur.» En 1863, vingt ans après, il écrivait: «mes travaux ne sont encore que des dissections et des ventilations par lesquelles je m'achemine vers le principe supérieur. Déjà quelques unes des idées que je cherche ont commencé de se faire jour dans mon esprit avec ampleur et netteté.» La réponse n'était donc

pas prête comme il l'affirmait audacieusement. Son livre des contradictions est intéressant plein de talent, très ambitieux très affirmatif très vigoureux, très superficiel, et n'a pas fait faire un pas au progrès social.

Troisième leçon.

Nous allons essayer de dégager, sans trop espérer réussir, la partie dogmatique de la théorie de Proudhon. On ne peut pas trouver un système bien développé chez Proudhon qui improvise toujours, jette au hasard ses idées et c'est au milieu de beaucoup de choses inutiles et de déclamations parfois amusantes ou intéressantes qu'on découvre la réponse à une question qu'on s'est posée. Je ne prétends pas avoir fait une étude assez approfondie de tous les ouvrages de Proudhon pour n'avoir rien omis, mais il me semble que c'est dans son premier mémoire qu'on trouve le plus d'indications sur son système. Tout est dans cette distinction entre la propriété et la possession à laquelle il donne un autre sens que celui de la langue juridique. Pour Proudhon entre la propriété et la possession, il y a pas la différence du droit au fait, pour lui la propriété c'est la jouissance à perpétuité d'une chose dont on tire un revenu sans travailler. C'est là ce que Proudhon trouve illégitime. Mais il admet la légitimité de la possession. Qu'est-ce que la possession? C'est un droit (et non un fait) le droit de jouir de ce qu'on peut

33 v

légitimement s'approprier. Mais qu'est-ce qu'il est permis de s'approprier. Proudhon n'est explicite que sur ce qu'il exclut; il est très obscur sur ce qu'il autorise. Il exclut la rente foncière, l'intérêt du capital, le loyer des maisons; que reste-t-il? Le communisme transporte la propriété de l'individu à l'Etat, et le travailleur n'est pas même propriétaire du produit de son travail. Proudhon est ennemi de la collectivité; quel est donc son système? On est réduit à dire que la possession est ce qui n'est pas la propriété. Supprimons la propriété de l'individu et de l'Etat, il restera ce qui existe sauf la rente, l'intérêt et le loyer. La révolution est faite; le fermier sera possesseur du fonds qu'il cultive lui-même; il aura tous les droits du propriétaire sauf le droit de louer. Il récolte les fruits, les consomme; il peut épargner, capitaliser, échanger, donner, prêter sans intérêt; il peut même léguer. Mais il ne peut pas se reposer, passer la terre à un autre, dire: « j'ai assez travaillé, vous me payerez tant par an; le reste sera pour vous. » Il ne peut jouir que de ce qu'il aura accumulé; il ne peut pas vivre sur le travail d'autrui. A plus forte raison ne peut-il pas transmettre cette terre à son fils qui jouirait de son revenu sans l'exploiter. Il en est de même de l'industriel, possesseur de son usine, il a l'usufruit de la matière, mais il ne peut l'abandonner moyennant intérêt, la commanditer. En admettant cette législation établie, rendra-

(15
Proudhon)

34r

serait plus facile que de l'éluder. Ce que Proudhon exige de plus que dans l'organisation actuelle, c'est l'obligation de travailler, mais où est la sanction? Il en serait de la matière comme de la monnaie, toute chose serait à tous, sauf la possession individuelle. Proudhon prétend ainsi défendre la propriété contre le communisme. On se demande quel est l'avantage que les travailleurs trouveraient dans ce nouveau système. Sans doute les gros bonnets en souffriraient, mais la possession proudhonienne laisse subsister l'inégalité sociale, et sauf le plaisir de détruire une soi-disant aristocratie, la situation des prolétaires n'en serait pas améliorée. A cette situation Proudhon propose deux remèdes; d'une part, la gratuité du crédit, d'autre part l'égalité des salaires. La gratuité du crédit permet aux travailleurs d'entrer pour rien en jouissance des instruments de travail et d'avoir la dispense de passer par les conditions des marchands de crédit. Mais qu'est-ce qui prêtera? Il restera des possesseurs riches et pauvres; qu'est-ce qui prêtera l'état ou l'individu? Si c'est l'état, c'est le système de Louis Blanc, l'état, banquier des pauvres. C'est le système de S. Simon qu'on insulte après l'avoir injurié. Ce ne sera donc pas l'état. Cependant en 1848 Proudhon a proposé à l'assemblée constituante d'établir une banque d'état.

34v

tous seuls individus qui doivent prêter, si vous respectez la liberté, vous ne pouvez exiger le prêt forcé. Les individus préféreront consommer plutôt que de prêter. Supposons qu'il y en ait d'assez généreux pour prêter pour rien, ils ne prêteront pas à tous également; ils chercheront des garanties de solvabilité.

Le second remède, c'est l'égalité des salaires. Proudhon, le porte-fanion du socialisme, emprunte les idées de Louis Blanc qu'il traite avec tant de hauteur. Il expose sa théorie de l'égalité des salaires d'une façon assez obscure. Il dit qu'on tienne aucun compte de l'affection de la capacité individuelle. Il ne va pas jusque là, il soutient plutôt l'égalité du droit au travail. Tout homme ayant le devoir de travailler doit pouvoir le faire. Il faut que la somme de travail dont la société dispose soit partagée également entre tous les associés. Soit un terrain à défricher; 10 associés; on divise le terrain, on calcule le temps de travail nécessaire, ce temps est égal à sept heures. Nous avons tous droit à sept heures de travail. L'un met six heures, l'autre huit à terminer son ouvrage; tant mieux ou tant pis; ce sera du travail de plus ou du repos de gagné. Pourquoi le salaire doit-il être égalt dans les deux cas. Dans le mémoire sur la propriété, Proudhon admet comme mesure de la valeur l'heure de travail; une même quantité d'heures devant donc être payée de même. Le nouveau système de Proudhon implique

une sorte d'inégalité de salaire. L'un est payé pour dix heures de travail comme l'autre pour huit.
Proudhon soutient l'égalité de tout travail intellectuel ou matériel, conséquence devant laquelle Louis Blanc avait hésité. Il est très curieux. Il prétend que l'intelligence n'appartient pas plus à l'homme que la terre, c'est un capital produit par tout le travail de l'humanité. Le travail intellectuel est double; il y a la volonté individuelle qui exploite le capital, et le capital lui-même qui est le produit du milieu et des efforts antérieurs. Comme capital, le travailleur intellectuel ne s'appartient pas. Ainsi Proudhon applique même au travailleur intellectuel la théorie du capital circulant. Il a été très hostile à toute idée de propriété intellectuelle. Il est certain qu'il y a dans l'intelligence quelque chose d'inappropriable. On ne se représente pas une découverte scientifique éternellement refusée à l'humanité; il semble que la société ait une sorte de droit sur l'intelligence.
Avec le crédit gratuit et l'égalité des salaires, nous nous acheminons vers le socialisme. Pour l'échange, Proudhon semble maintenir le statu quo, la liberté du commerce, mais avec sa théorie du maximum de prix fixé pour les produits, le commerçant n'a pas droit à un bénéfice. Le commerce n'est qu'un échange. Quant au droit de succession, Proudhon en reconnaît la légitimité. L'héritage est lié à la famille. Mais il faudra que l'héritier puisse cultiver lui-même

35 v°

son héritage ; Proudhon signale des réformes à opérer. Il entend ainsi le droit de succession : Jacques laisse Pierre et Jean, Pierre a une seule fille, Jean son frère a 6 garçons. Il est clair que pour être fidèle à l'égalité et à l'égalité, il faut que le patrimoine soit partagé en 7 parts, une pour la fille de Pierre et 6 pour les fils de Jean. Étendez cette idée vous arrivez à l'égalité de partage à toutes les générations. C'est la loi agraire. Proudhon a-t-il pensé à cette conséquence ? toujours est-il qu'elle est inévitable.
De toutes ces idées celle qui a eu le plus de retentissement et dans laquelle s'est concentré le Proudhonisme c'est la gratuité du crédit. Il n'est pas étonnant que ce soit sur cette question qu'un débat s'est engagé en 1850 entre lui et un pénétrant esprit Mr Bastiat. Ce débat très beau et très digne des deux côtés, sauf quelques emportements de Proudhon a eu lieu dans un journal fondé et rédigé par Proudhon, la voix du Peuple. Son 1er journal, le Représentant du Peuple a succombé deux mois après son apparition, le second s'appelant le peuple, le 3e fut la voix du peuple. La discussion s'est engagée entre Mr Chevé, disciple de Proudhon et Mr Bastiat à propos d'un écrit de ce dernier : capital et rente. Mr Chevé somma Bastiat de justifier sa théorie. Il observe que lorsqu'on prête quelque chose on rend un service ; ce service quand il n'est pas un service d'ami est un échange, un service d'usage. Or tout service appelle un service équivalent. Dont la valeur devra être débattue entre les contractants

36 r

(6)
(Proudhon)

Or comment évaluer l'usage d'une valeur?
Bastiat demande si l'usage d'une valeur n'est pas susceptible d'être évaluée et comparée à une somme d'argent. Je vous prête un livre; je n'ai pas besoin de ce livre; ne pourrai-je pas obtenir 50c pour la valeur d'usage? Si nous avons chacun une maison, nous resterons chacun dans la nôtre. Si le service doit être identique, l'échange est lui-même supprimé. A l'échéance le prêteur doit recouvrer la valeur prêtée et la valeur du service.
Proudhon croit devoir intervenir dans le débat. Il est très vrai, dit-il, comme vous l'établissez péremptoirement que le prêt est un service et étant un service doit avoir une valeur appréciable. Mais il est vrai aussi et cette vérité subsiste à côté de la précédente que celui qui prête ne se prive pas de son capital et qu'il prête par conséquent les mains, le capital serait stérile.
Bastiat réplique que l'argument de Proudhon s'attaque aussi bien à la vente qu'au capital prêt, celui qui vend ne se prive pas de ce qu'il vend.
Proudhon reprend: Peu importe le plus ou moins de légitimité de l'intérêt et j'accorde qu'il a été légitime tant qu'on n'a pas pu le remplacer; mais si on pouvait rendre le crédit gratuit, quel mal y verriez-vous.

75 vous? Le grand moyen de le rendre gratuit c'est de le rendre mutuel (De là le nom de mutuelliste); vous me prêtez le rabot, je vous prête la scie; il y aura bien d'autres services réciproques qui se compenseront; nous nous payerons en usage; il faudrait que tout le monde put ~~payer~~ prêter à tout le monde.

Bastiat répond; c'est évident! et cela arrive tous les jours; seulement au bout d'un certain temps il y a un solde parce que chacun n'a pas le même capital. Pour réaliser votre système il faudrait l'égalité des capacités, de l'économie, du travail, des chances; c'est idéal.

Proudhon explique que l'intérêt empêche la circulation du capital. ~~Mais~~ observe Bastiat pour que le capital circule, il faut qu'il puisse circuler librement. Plus le capital est empêché dans sa circulation, plus le prix de change est élevé.

Proudhon, dans une autre lettre à Bastiat emploie un apologue. Supposez dit il un naufragé dans une île à côté de celle où il aborde le naufragé demande à l'insulaire sa bêche et un petit sac de semences; l'insulaire réclame en échange de son prêt, les 99/100 de la récolte.

Bastiat renvoie à Proudhon un autre apologue. Un millionnaire se noye et un prolétaire s'offre à le sauver, en échange de sa fortune. Or le prolétaire n'a qu'à tendre la main à la personne qui se noye pour la sauver. Il n'est pas question de capital, mais de travail. On devrait donc travailler pour rien.

37a

Voyez à quelles conséquences on arrive par les extrêmes. Le sacrifice devenant une obligation sociale d'une application absolue de la charité poussée à l'extrême, serait la pauvreté généralisée.

Enfin Proudhon attire Bastiat sur un projet de Banque sociale. Proudhon explique son système inextricable. La réfutation de Bastiat est plus claire (lettre 11 et 12 5e volume des œuvres de Bastiat) Proudhon conclut ainsi cette discussion: La liberté est ma loi suprême; jusqu'à ce que la liberté des banques profite au public il serait utile de créer une banque nationale au risque de ce qui en arriverait. Il renvoie son système à plus tard, accaparement fait de la banque de France par l'État.

Il n'hésite pas à déclarer que dans cette lutte c'est la gratuité du crédit qui a été battue.



Le communisme en Angleterre.

L'Angleterre, quoique moins disposée par son tempérament aux spéculations théoriques que ne l'est la France, a eu cependant son socialisme. Seulement il s'y présente sous des traits particuliers, avec le caractère propre du pays. Il est pratique, positif. Il essaye de réaliser. Nous y voyons des expériences qui y ont réussi dans une certaine mesure. Nos socialistes n'ont jamais pu arriver à l'expérience parce qu'ils considèrent le socialisme comme l'œuvre de l'État et qu'ils n'ont jamais occupé le pouvoir. Quant aux expériences privées ou elles n'ont pas été faites ou elles ont été très malheureuses : on ne peut pas appeler une expérience la retraite des St Simoniens à Ménilmontant ; c'a été un coup de désespoir sans résultat. Le fouriérisme a eu quelques velléités d'expérimentation. Du vivant de Fourier un capitaliste lui a fait des avances pour fonder une colonie à Condé ; les fonds ont manqué avant la fin des constructions. Après la grande débâcle de 52 Victor Considérant a essayé de fonder au Texas une colonie phalanstérienne, mais dans les conditions ordi-

36 v°

naires de toute société. Cet essai n'a pas abouti. Mr Considérant nous raconte dans son voyage au Texas qu'il a rencontré à New Jersey une colonie phalanstérienne fondée par des Américains mais que des deux principes phalanstériens, association et série, un seul, l'association, y était appliqué. Mr Cabet a essayé d'entraîner un certain nombre de ses coreligionnaires en Amérique au Texas, près de la place que venaient de quitter les Mormons. Les résultats furent déplorables au point qu'il eut à soutenir un procès en escroquerie, poursuivi par ses adeptes qui l'accusaient de vol, il fut d'abord condamné par défaut puis sur sa comparution, acquitté avec des considérants sévères.
Il est intéressant de rencontrer une expérience heureuse qui a donné des résultats, le fait est important à signaler dans notre histoire du socialisme. Ce fait est à l'honneur du socialiste Anglais, Robert Owen quelque illusion qu'il puisse y avoir dans ses idées, il doit être cité et honoré comme un des hommes les plus dévoués à l'humanité et qui a rendu le plus de services à ses semblables. Owen est à proprement parler communiste et antérieur à Cabet qui a puisé une partie de ses inspirations dans ses livres. Il y a eu en Angleterre une espèce de

Baboeuf antérieur au nôtre, Spens, maître d'école presque éclairé, qui en 1787 avait fait afficher sur les murs de Londres un placard dans lequel il prônait l'association paroissiale comme le seul remède aux misères populaires. La terre est la ferme du peuple. Les produits appartiennent à tous; les intendants actuels sont des oppresseurs. Son originalité est dans une utopie où il imagine une île fortunée où fleurit le communisme. Dans un pamphlet, il s'exprime dans les termes les plus violents contre les propriétaires dont il faut scalper les cheveux (c'est à dire le capital) qui font seule sa force comme ils faisaient celle de Samson. On voit que les Anglais nous ont devancé dans le communisme révolutionnaire.

L'Owenisme n'a aucune relation avec le système révolutionnaire. Owen a pu peu à peu se laisser entraîner du côté démocratique, s'allier avec le chartisme, venir en 1848 essaya de convertir la France à son système; dans la partie la plus heureuse de sa carrière il se sépare énergiquement des révolutionnaires. C'est dans un effort tout moral qu'il comptait pour l'application de ses idées. Il est né en 1771 d'une famille pauvre, dans le comté de Montgomery. Il reçut une éducation élémentaire, gagna sa vie à la sueur de son front. Il débuta par être maître d'école. Il paraît que c'est de cette classe que sortent les révolutionnaires socialistes

39 v°

Après une jeunesse laborieuse, il monta de grade en grade dans la maison de commerce où il se trouvait, et devint l'associé et le gendre du riche manufacturier qui avait établi à
un grand établissement industriel. Les eaux de la Clyde étaient la seule ressource, dans ce pays désert et presque sauvage. L'entreprise prospéra, mais on ne put recruter la ~~population~~ troupe ouvrière que dans le rebut de la population, dans la lie de l'Ecosse. C'était une magnifique matière d'expérimentation que cette populace livrée à tous les vices. C'est dans ce terrain ingrat que M. Owen avant d'écrire aucun livre commença ses tentatives de réformes d'abord morales. L'idée communiste n'y fut pas appliquée. Tout en faisant les plus grands sacrifices, l'entreprise prospéra de plus en plus. M. Owen se mit à la tête, quand l'entreprise industrielle fut solidement constituée. Autorisé par la confiance de son beau-père, il voulut rendre la classe ouvrière de 2000 âmes qu'il avait sous la main, morale éclairée et heureuse. Il y réussit. Que fit-il ? Rien de plus intéressant que cette histoire.
Il débuta par deux mesures importantes, pour gagner la confiance de ces hommes. Il réduisit les heures de travail de 14h à 10h, pensant que le repos est nécessaire à la santé et à la moralité. Il réduisit également le travail des enfants.

(2) (Du communisme en Angleterre) 40

c'était le vrai moyen de tarir le mal à sa source que d'arracher l'enfant à l'éducation pernicieuse de l'atelier. Ces deux mesures lui conquirent le coeur des ouvriers. Alors, partant de cette idée que dans cette population, tous n'étaient pas corrompus au même degré, il chercha les meilleurs, se mit en relation avec eux, et par des conversations developpa leurs sentiments moraux, et les repartit dans les ateliers comme contre-maitres. Par le seul fait de ces mesures et de l'exemple donné par les meilleurs une amelioration commença à se produire. A l'égard des plus vicieux, quelle conduite tenir? Devait-il les punir ou les chasser? Il considera le châtiment comme inefficace envers des hommes plus à plaindre qu'à blâmer. Il se fit ~~à corps~~ apotre s'attacha à chacun d'eux lutta contre leurs vices, s'adressa à leurs intérêts et à leurs sentiments ~~faisant~~ vibrer leurs cordes sensibles les repartit au milieu des meilleurs ceux-ci n'employant jamais d'autre moyen que la bienveillance. Ce système réussit au bout de 2 ans tout était changé. Plus de vols de rixes et aussi des moeurs plus pures. Restait à reprimer l'ivrognerie source de tous les vices. M. Owen se fit cabaretier et vendit ses liqueurs à 30 % au dessous du cours. Il tua ainsi tous les cabarets, puis, lui-même ferma boutique Dans l'intervalle, un sentiment de honte empê

40 r°

chait les ouvriers de se rendre chez eux, l'ivrognerie disparut. Quant à l'amélioration matérielle, il s'occupa de l'hygiène, agrandit et aéra les ateliers, fonda une pharmacie, vendit des terres, construisit des cottages, établit des restaurants & ? alimentaires, créa des écoles. Il supprima toute récompense et toute punition dans les ateliers, sauf une; l'écriteau suspendu au dessus de la place de chaque ouvrier. Il appliqua le système de l'intérêt bien entendu, dans les rapports commerciaux, avertissant par avance les correspondants de la hausse prochaine et récompensant par la confiance qu'il leur inspirait. ~~C'était une réforme~~

Il organisa une caisse de réserve, et ouvrit des crédits. Il s'attacha surtout au développement des écoles persuadé que l'instruction est le véritable remède des maux de la société. Mr Reybaud, qui n'est pas suspect de tendresse pour les socialistes constate l'excellente tenue de ces écoles. (À la démonstration abstraite on y alliait la méthode concrète. Les jeunes filles apprenaient la couture, etc.)

Cette entreprise devint l'objet de la curiosité des voyageurs. L'empereur de Russie le père du roi furent les protecteurs d'Owen. Il eut une popularité immense. C'est alors vers 1812, qu'il publia les Nouvelles vues sur la société qu'il compléta en 1817. En 1818 il adressa au congrès d'Aix la Chapelle un mémoire par lequel il montra que les machines avaient développé l'industrie dans la proportion de 1 à 12 et que cependant la misère augmentait

toujours, et avec elle, la taxe des pauvres. Owen nous dit qu'une enquête récente faite sur la population prouve que les mendiants sont au nombre de 12 millions, c'est à dire un chiffre égalant les $\frac{3}{5}$ de la population. Il commence alors à prêcher sa doctrine et à la répandre par une multitude de petits traités pour lesquels il dépensa près d'un million. Il prit une part à l'acte du Parlement qui réglementa le travail des enfants dans les manufactures. Il fit un projet d'extinction de la mendicité, appliqué depuis par la Hollande. Il voulut établir des écoles où seraient admis des enfants de toute classe et de toute religion. Cette idée n'aboutit pas. En 1822 il fit une agitation en Irlande en faveur d'une éducation nationale et relativement à l'emploi des pauvres dans les manufactures.

Telle fut la première période de la vie d'Owen, digne d'un St Vincent de Paul, philosophe et philanthrope. Dans la seconde période apparaît le socialisme et même le communisme. Il passe en Amérique, expose ses idées au congrès Américain, qui l'écoute avec grande déférence mais refuse des fonds. Il fut ainsi livré à son initiative, le terrain n'était pas défavorable. Il y avait en Amérique des colonies, des sociétés plus ou moins communistes, entre autres, les Harmoniens, secte austère fondée et gouvernée par un Allemand. Owen s'établit à New Harmonie (ainsi appelée depuis) c'était un village de 2000 âmes. Il appela des adhérents à cette communauté qu'il voulait fonder. Les mise

41v

rables et les dissidents répondirent à son appel, avec quelques hommes distingués, dévoués à ses idées. Il est qu'il était difficile d'établir complètement le principe communiste du travail en commun, mais les biens ne furent pas rigoureusement communs, ni l'égalité absolue. Ses talents de réformateur se manifestèrent ici comme en Écosse et il obtint une amélioration morale qui provoqua des imitations entre autres une colonie nègre Owenite dirigée par une miss. En 1827 il y avait jusqu'à une trentaine de sociétés de ce genre, c'était un succès moral dû à l'influence et aux talents personnels du chef beaucoup plus qu'à la valeur des idées. Sous le rapport industriel la société échoua. Le travail n'était pas suffisant. L'affaiblissement venu, les départs se produisirent. Vers 1830 M. Owen revint en Europe abandonnant sa société qui se noyait. Il trouva au retour de nombreux disciples. De grands moyens de publication et des sociétés avaient été fondés; son école était en pleine prospérité. Une 3e expérience commençait sous la direction de Mr   avec les mêmes caractères que l'expérience Américaine. Ce fut l'entreprise de   qui avorta à la mort de son auteur. Depuis Owen se mêla au mouvement chartiste, réformiste et demi communiste, avec un caractère révolutionnaire qu'Owen avait répudié jusque là. Il vint à Paris, n'y obtint

(3) (Owen communiste en Angleterre) a

aucun succès et mourut dans les premières années de l'Empire. Il a écrit de nombreux ouvrages. L'Essai sur la formation des caractères humains; adresse au congrès de la Ste Alliance; le Livre du nouveau monde; esquisse d'un système rationnel; Règle de communauté naturelle; procédés des sociétés coopératives etc. Il laissa après lui une école de religionnaires rationnels qui excluaient la révélation.

Théoriquement parlant sa philosophie sociale se résume en deux idées; la plus intéressante est l'idée de l'irresponsabilité humaine. L'opinion toujours régnante de l'humanité est que l'homme est responsable de ses actes. Owen est de tous les philosophes celui qui a poussé le plus loin l'idée de l'irresponsabilité. D'autres ont nié le libre arbitre, comme Stuart Mill, mais ont combattu l'irresponsabilité. Pour Owen l'homme est le produit du milieu. Il est aussi injuste de le louer que de le blâmer. Il faut changer le milieu et détruire cette idée erronée que les hommes sont responsables de leurs actes. C'est de cette idée que naissent les haines des hommes perpétuellement entretenues. Supprimez la responsabilité, il n'y aura plus de haines. La conséquence est la bienveillance universelle. Les enfants élevés dans ces idées aimeront tous les hommes et, dans des milieux favorables, auront des mœurs nouvelles. Cette idée ne pèche que par son exagération, et il est vrai que le vice et le crime n'est souvent que le résultat du milieu dans lequel l'homme

42 v°

relevé si dans les classes éclairées il y a des vices qui naissent des passions, il y a aussi une hérédité de crimes dans les classes inférieures de la société. Les tribunaux se recrutent de crimes qui naissent de la misère et de l'ignorance. Contenue dans de justes limites l'idée d'Owen est le grand mouvement vers lequel incline le 19e siècle qui pense que l'éducation seule peut affaiblir l'ignorance et la misère et limiter le vice. Mr Mill critique Owen sur cette idée que l'homme n'est pour rien dans la formation de son caractère; il répond que l'expérience prouve que chacun peut quelque chose sur lui-même, et que c'est une idée indispensable, qu'il faut propager à tout prix; et il semble que Mr Mill a parfaitement raison.

L'une des conditions de l'éducation telle que Mr Owen l'entend, est qu'elle repose exclusivement sur la philanthropie sans aucune espèce de fondement religieux. C'est un des promoteurs de l'éducation absolument laïque qui exclut toute intervention religieuse dans l'école.

La seconde idée d'Owen, la moins originale, est le principe de communauté. En cela Owen a précédé Babel, il n'y a pas deux communismes; seulement le communisme Anglais a un caractère plus pratique. Owen cherche à établir des sociétés communistes plutôt qu'à construire l'état sur le principe de la communauté. Dans ces limites, le principe est très légitime. En ce qui concerne le rapport des sexes, Owen conserve la famille

43r

Mais les idées sont accentuées par son école.
Les religionnaires rationnels déclarent que la promiscuité des sexes ne sera pas mentionnée, mais il sera permis de divorcer à son aise;
On abolira le commerce et, au moyen de l'échange des produits, chacun aura ce qu'il lui faut.
La distribution n'appartient pas à la société.
La propriété est à tous et à [illegible] personne. On échangera les fruits contre les produits des manufactures.
Les enfants seront élevés dans des écoles publiques où on leur dira que les religions ne sont que de mauvaises farces. La seule religion admise sera composée de chimie, de botanique et de la promesse d'aimer même ses ennemis.
Abolition des ~~la~~ punitions et des récompenses.
Je veux, j'aime, je hais, je préfère tous ces mots sont rayés du dictionnaire rationnel. Le mot il n'existe pas il n'y a ni vertus ni vices.
Les geôliers sont supprimés les prisons démolies et les livres de jurisprudence détruits.
L'Église aura Owen pour pape avec des mascarades en guise de service divin et des livres en guise de prières.
Ces procédés rendront les hommes heureux et puissants avec la tolérance et la charité universelle.



Du communisme en France.

Le socialisme est un communisme inconséquent, si on entend par socialisme toute doctrine qui a pour objet de résoudre le problème de l'inégalité des richesses. Tant que la propriété individuelle subsistera, et tant que chacun restera libre d'user des produits de son travail, comme il l'entendra, il y aura des riches et des pauvres, les uns plus travailleurs ou plus heureux, les autres moins travailleurs ou moins heureux, iront sans cesse élargir la distance qui les sépare. Ce n'est que par des moyens très généraux, que tous peuvent arriver à participer plus ou moins à la richesse publique. Si donc l'on part de l'idée qu'il y a là une injustice, il faut un pouvoir pour rétablir le niveau et distribuer à ceux qui n'ont pas assez le surplus de ceux qui ont trop. Or pour cela il faut un pouvoir seul propriétaire seul distributeur; et ce distributeur ne peut pas être un individu ou une collection d'individus, sous peine d'arriver à une inégalité plus choquante; il faut que ce soit tout le monde, en d'autres termes la communauté. La communauté peut seule résoudre le problème de l'inégalité des richesses.

44 v° à toutes les époques où le problème s'est posé des esprits très rigoureux et très simples, souvent les plus naïfs qui ne voient pas les difficultés des choses, ont à la solution la plus logique, la communauté. La communauté paraît avoir été la forme primitive des sociétés. L'appropriation individuelle du sol est un état social qui n'a pas toujours existé et qui correspond à une certaine période de développement de la société à l'état agricole. C'est que chez les peuples agricoles sédentaires qu'on rencontre l'appropriation du sol après toutefois avoir passé par l'état nomade des pasteurs. Lorsque les peuplades se fixent s'établissent le premier partage qui se fait au moment de l'établissement dure d'abord une année puis plusieurs années, (dans la législation des Hébreux le partage se faisait tous les 50 ans) enfin le possesseur devient le propriétaire du sol. D'abord les peuples possédaient par indivis le sol et le partageaient pour l'exploitation du moment comme, à la suite de guerres, on partage le butin. En Russie la commune agricole est encore communiste; de même dans le Luxembourg il y a un état de culture qui rappelle une communauté primitive. Il en est de même des communaux chez nous. Cette idée de communauté n'est pas rigoureusement parlant une utopie c'est un état primitif qui a laissé dans les esprits

un vague souvenir qui en fait une sorte d'âge d'or. Aussi dans tous les temps où les hommes ont été très émus par le problème de l'inégalité des richesses où des imaginations vives et des coeurs ardents ont été touchés des souffrances de l'humanité, le plan de communauté a dû surgir.

Le premier de ces plans est la République de Platon. C'est le premier type perpétuellement imité de la communauté. Cependant pour les biens l'idée de communauté est encore assez vague. La famille est supprimée. Quant à la propriété on ne voit pas très bien quel rôle elle joue. La société est divisée en classes qui ressemblent aux castes indiennes, les prêtres et les philosophes, les guerriers, les artisans, les laboureurs, au fond les gouvernants et les gouvernés. Les guerriers n'ont pas de propriété individuelle. Aristote semble comprendre que la propriété appartient seulement aux classes inférieures et fait remarquer que le gouvernement doit aller avec la propriété, ce qui rend le projet de Platon impraticable. Ce qu'il y a de certain c'est la négation de la propriété individuelle. Un autre philosophe, Zénon, le fondateur de l'école stoïcienne avait écrit une République fondée sur la communauté des biens, des femmes et l'abolition de la patrie. C'était un communisme cosmopolite. Quelque temps avant le christianisme, il s'était fondé des corporations israélites communistes : les Esséniens. On a même

prétendu que Jésus était un Essénien. Les apôtres recommandèrent la communauté qui subsista dans un certain nombre de corporations religieuses, mais ce ne sont que des communautés individuelles. Pour rencontrer un philosophe ayant l'idée de la communauté il faut arriver jusqu'au 16e siècle et Thomas Morus le célèbre auteur de l'Utopie. Ce mot est passé dans l'usage pour représenter toutes les conceptions imaginaires. Ce livre est en effet un pur jeu d'esprit d'un esprit nourri de la lecture des littératures antiques, le Le traduisit en révolte sociale dans la secte des Anabaptistes, dont le plus célèbre Jean de Leyde, dont les idées ne nous sont connues que par ses adversaires, prêchait la communauté, la suppression du gouvernement et même la polygamie.

Un autre théoricien est Campanella, moine italien mêlant l'idée théocratique et démocratique. Dans la Cité du Soleil il reprend l'idée de communauté, et en sa qualité de moine, allant jusqu'à la communauté des femmes. Il faut ajouter l'un des plus aimables et les plus innocents Fénelon qui rêva idéalement une république de sorte de réminiscence de la Sparte antique telle qu'on se la figurait faussement alors. Mais ces différents rêves ne sont que des conceptions littéraires ! C'est au 18e siècle qu'une idée

(2) (Du communisme en France) 46r

communiste véritablement scientifique, se fait jour. C'est d'abord de la pure spéculation. ~~Mably~~ Morelly et Rousseau n'~~ont~~ firent jamais transporté leurs attaques amères contre la société en système positif. Mably, lui, distingue le principe de communauté du principe de la loi agraire du partage égal. C'est un disciple de Platon qui s'inspire de la République. De ce communisme érudit il faut passer au communisme plus grossier de Morelly dans son code de la Nature. Enfin le communisme sans avoir joué aucun rôle sérieux dans la Révolution française et même à son époque la plus tendue et la plus aiguë apparaît après le 9 thermidor et la chute des Jacobins. Le communisme militant de Gracchus Babeuf est contemporain du Directoire. Buonarotti a été le disciple de Babeuf et son historien. On voit, dans ses ouvrages ce que le communisme a la prétention de réaliser en pratique. Il n'y a pas de lien entre le Babouvisme et le communisme contemporain de Cabet, Cabet aurait eu cependant des relations avec Buonarotti mais il ne parle pas de cette rencontre. Le Babouvisme n'eut pas de conséquence. Son système est resté à l'état de conspiration à laquelle on ne croyait même pas. Pendant de longues années

46 v°

il n'en fut pas question.
L'idée socialiste avait grandi et marché vers le communisme, sans s'en douter. Cette idée communiste se produisit par accident dans nos crises sociales où le problème de l'inégalité des richesses fut posé.
M. Cabet est ~~l'esprit~~ le plus naïf, le plus innocent, le plus honnête et le moins distingué des socialistes. Son voyage en Icarie est insipide. Il raconte qu'étant en Belgique exilé pour causes d'écrits politiques, il profita du temps de son exil pour étudier. Il lut le voyage de Thomas Morus dont il fut très frappé; il ferma le livre et sans en vouloir retenir les détails médita sur le communisme qui lui avait paru autrefois chimérique et qui maintenant lui semblait une réalité pratique. L'honnêteté de son caractère et le spectacle de ~~l'agitation de~~ l'impuissance des agitations socialistes le rendit digne de ses réflexions enthousiastes. Il trouva un système très clair, très facile, qui répondait à tout; ce système, il le développa sous une forme romanesque. Du roman lui-même je ne dirai rien. Son système est un mélange du code de la nature de Morelly et du plan de Babœuf rapporté par Buonarotti.
Le principe est que la terre forme un seul domaine et que tous les biens meubles forment un seul capital. Ce ~~domaine~~ domaine et ce capital

47 r

appartiennent indistinctement à l'état qui les exploite
en commun, les administre par lui-même ou ses
mandataires et en partage également les produits
Comment se fait le partage? Les besoins de
l'homme sont la nourriture, le logement, le vê-
tement, les plaisirs, le luxe; comment faire pour
partager également les aliments. Cela ne peut
se faire que si la société intervient. ~~et qu'on~~ tout
~~soit~~ sera comme dans un réfectoire, un collège, un
couvent, une caserne. Tout est réglé par la loi:
Un comité de savants indique les aliments.
Chacun porte de son guide du cuisinier. La société
distribue; il n'y a que des aliments officiels.
Chaque ménage reçoit la même quantité d'un
aliment quelconque. Il est vrai que tout le monde
n'a pas le même appétit et la distribution
~~peut~~ doit se faire en raison des besoins. Le comité
fixe le nombre des repas, leur époque, leur
durée, le nombre des mets et le rang des services,
en variant suivant les jours. A 6h du matin
un avant déjeuner ~~[illegible]~~ se fait dans l'atelier;
~~pendant ce~~ puis un second déjeuner, également
dans l'atelier, pendant ce temps les femmes et les
enfants mangent à la maison. à 2h dîner
dans le restaurant républicain et à 8h souper
dans la maison préparé par les femmes du foyer.
Le Dimanche il sera permis d'aller déjeuner
à la campagne. La distribution se fait de
la manière la plus simple. Les aliments sont
réunis dans des magasins publics et chaque
magasin ~~d'une~~ achalandé des ateliers et des familles
Tout est prévu, jusqu'à la mesure de l'entrée

de la maison dans laquelle le distributeur met la mesure de chaque jour.

Tout cela est très simple; pour le vêtement, même chose. Toute pièce de coiffure et de chaussure est appliquée sur un type modèle. Tout le monde a les mêmes vêtements mais la parure dépend de la situation de l'individu, comme à l'armée, selon qu'il est enfant, veuf, marié ou qu'il occupe telle ou telle fonction. De plus tous les vêtements sont élastiques de manière à convenir à plusieurs personnes. Pour le raccommodage c'est l'affaire des femmes - il y a une blanchisserie nationale.

Pour le logement similitude de maisons; ~~mais~~ l'uniformité est extérieure la variété est intérieure. L'auteur ne songe pas à cette difficulté que toutes les familles ne sont pas égales, qu'il y a des célibataires.

Voilà pour la consommation: voici pour la production. La communauté repose sur le droit de vivre et sur le devoir de travailler. Le travail est obligatoire tout le monde est ouvrier. Mais celui qui ne voudra pas travailler? Cabet répond par une idée fourieriste: le travail sera attrayant, mais il ne dit pas comment. Les communistes ne voient pas que le communisme ne peut s'expliquer qu'avec l'esclavage. Cabet ne connaît pas de paresseux il n'en a jamais vu comment pourrait-il y en avoir le travail est si agréable! En Icarie il n'y a pas non plus de voleurs d'ivrognes. Dans nos sociétés nos besoins nous font travailler en Icarie on travaillera pour le plaisir de travailler.

(3) (Du commun[isme] en France) 48 r

Il faut rester en Icarie l'éducation qui prépare l'industriel. Elle est commune et égale. Jusqu'à cinq ans elle est domestique; les études ne comprendront pas les langues anciennes qui ne servent à rien; les langues vivantes sont inutiles aussi et fastidieuses; l'Icarie se sépare du monde moderne. On fera du dessin, de la musique, de l'~~agriculture~~ mécanique appliquée à l'agriculture et à l'industrie. Tout le monde est élevé de manière à devenir industriel. Ce n'est qu'à 17 ans que commence l'éducation professionnelle et civique qui se compose de littérature, d'art oratoire et d'histoire universelle. Tous les ans la République dresse une statistique des besoins de l'état en ouvriers de chaque profession; les jeunes gens choisissent, et s'il y a trop de concurrents, on fait un concours. Rien n'est fixé par ... on peut changer de profession. L'organisation du travail se fait naturellement. La république est l'entrepreneur général. De commerce intérieur il n'en est pas besoin, les entrepôts suffisent; il n'y a de commerce que pour l'extérieur: il est fait par la République.

La religion de M. Cabet est un déisme extrêmement vague. La liberté de conscience est respectée chez les matérialistes; il ne dit rien des religions révélées. Pour empêcher les objections ~~il~~ on supprime la liberté de la presse; l'inutilité de la presse est du reste rendue évidente. Un seul journal communiste national rédigé par des représentants du peuple et des fonctionnaires, des procès verbaux, des faits, pas de discussion. C'est le despotisme absolu sous le nom de communauté.

48 v°

Une des difficultés du communisme, c'est la famille. Cabet par conséquent, conserve le mariage; les disciples ne sont pas de son avis. Le journal le Populaire est complété par l'Humanitaire qui demande la suppression de la famille. Cabet était très irrité contre ses disciples. Il leur dit: est-ce que la communauté ne peut exister quelque temps avec le mariage sauf à l'abolir ensuite? Est-ce que l'établissement du communisme seul n'est pas une oeuvre assez redoutable. Les raisons de Cabet pour le maintien de la famille sont plus politiques que morales. Et il est certain que la tendance du système pousse à l'abolition de la famille. Cabet reconnaît qu'il n'est pas facile d'établir la communauté et propose un régime transitoire: abolition de la succession collatérale, interdiction des donations et des acquisitions, impôt progressif, libre des objets de première nécessité, du salaire, fonds destinés à pourvoir aux besoins de l'ouvrier. Ce n'est qu'après 50 ans que le droit de propriété sera aboli. Les mesures transitoires sont celles que Baboeuf préparait, et c'est ce qui explique l'apparent de ceux qui voient aujourd'hui proposer des mesures que les communistes proposent comme mesures transitoires pour arriver au communisme.

Il y a de Cabet deux discours très curieux dans lesquels il expose le pour et le contre de son système; les arguments de la propriété et du communisme.

Les défenseurs de la propriété constatent l'inégalité naturelle des hommes, l'égalité tuerait

l'émulation; cette égalité fût-elle établie par la loi ne durerait pas, et la nature qui nous a donné l'instinct de la propriété. Quoi de plus juste que chacun jouisse des fruits de son travail? Est-il juste qu'il y ait égalité entre le paresseux et le laborieux, le sobre et l'intempérant. La richesse donne des loisirs qui permettent le développement intellectuel. La communauté supprime la liberté; elle n'a jamais été pratiquée. L'égalité de misère sera substituée à l'inégalité de richesses.

Les défenseurs du communisme distinguent les différentes inégalités et montrent qu'elles se compensent. D'abord les hommes, fussent-ils inégaux en force peuvent devenir égaux par le concours des faibles contre les forts. L'inégalité d'intelligence tient à l'inégalité d'éducation; élevez les hommes dans des conditions semblables, le nivellement intellectuel se produira (l'expérience actuelle est conforme à cette théorie particulière jusqu'à un certain point) Inégaux en force et en intelligence les hommes ne sont pas pour cela inégaux en droits. On prétend que la richesse est le résultat du travail et la misère le résultat de la paresse. L'histoire prouve que des peuples agricoles, cultivateurs ont été spoliés par des peuples conquérants pillards. Le paresseux a dépouillé le travailleur. En parlant de la bienfaisance, c'est un plaisir pour le riche et une humiliation pour le pauvre; les riches voudraient-ils intervertir les rôles? Les capitaux sont nécessaires, dit-on; le capital est-il destiné pour appartenir à tous. Ce qu'on propose c'est la

49 v.

communauté non le partage des biens. La communauté n'est pas la suppression de la propriété mais la propriété modifiée: tout le monde est propriétaire. La communauté a existé; il existe encore aujourd'hui des communautés)

J'ai terminé l'exposition du communisme en France; nous étudierons dans la prochaine leçon le communisme en Angleterre.

Toa

Le socialisme depuis 1848.

Nous avons vu que le socialisme contemporain prendre naissance vers le milieu de la Restauration et nous l'avons suivi jusqu'en 1848. Nous avons distingué dans le socialisme deux periodes: le socialisme conservateur et le socialisme revolutionnaire. Le socialisme reste conservateur avec les Simoniens et les Fourieristes qui ont protesté contre les procedés revolutionnaires et se sont degagés de tout concours actif avec la partie militante du parti democratique. Aussi le pays legal et le gouvernement s'etaient ils peu occupés du parti socialiste, dont ils n'avaient pas apercu l'importance et le danger. L'habitude de ne voir le pays que dans le parlement avait fermé les yeux sur ce grand mouvement. Le caractère conservateur des premieres ecoles avait fait illusion. Proudhon lui même n'etait pas violent dans ses théories politiques et affectait d'être en dehors des luttes de parti. Poursuivi par le parquet de Besançon pour un des ouvrages, il a plaidé lui même et gagné sa cause en frappant à la fois sur tout le monde et en soutenant



qu'il n'était pas mêlé à la politique militante.
Il n'y a guère qu'un homme qui ait saisi avec une sagacité supérieure l'importance de ce mouvement, Mr de Tocqueville, le politique le plus pénétrant que nous ayons eu, le même qui en 1833 prévoyait l'ère des Césars. En 1848, le 27 Février il s'exprimait ainsi à la Chambre des Députés dans la discussion de l'adresse « Regardez ce qui se passe au sein des classes ouvrières; ne voyez-vous pas que leurs passions sont devenues sociales? N'entendez-vous pas ce qui s'y dit; la division des biens est injuste, la propriété ne repose pas sur des fondements plus solides; une révolution brutale est inévitable. » Pendant ce temps le gouvernement s'occupait si peu de ce mouvement que l'Époque journal officieux publiait alors le péché de M. Antoine de George Sand, le bonst [illegible], le Juif Errant, les Débats les mystères de Paris où les maux de la société étaient peints avec une crudité terrible.
Ce que Tocqueville avait prévu arriva. La révolution de 48 fut ou prétendit être une révolution sociale. Dès le 1er jour le gt provisoire, fut entraîné par quelques uns de ses membres et par la pression du dehors, fut obligé de prendre une couleur socialiste et de garantir le travail. Cependant, sauf quelques concessions forcées, le

51r

gouvernement fut plutôt préoccupé de résister au mouvement social que de le développer. Lamartine n'ayant d'autre arme que son éloquence resta dans la multitude et refusa d'organiser le travail. On pensa endormir la question du travail en organisant la commission du Luxembourg. Cependant cette commission obtint du gouvernement deux mesures: réduction des heures de travail à 10h, suppression du marchandage. Louis Blanc avait établi des ateliers à Clichy, et le gouvernement, loin de les encourager, essaya de réagir par la création des ateliers nationaux qu'il ne faut pas confondre avec les ateliers sociaux de Louis Blanc. Ils ~~avaient été~~ furent établis sous la direction d'un ingénieur très jeune et inconnu Mr Emile Thomas. C'était un expédient du moment déjà employé en 1789, en 1830. Le crédit ne ayant pas repris les ateliers nationaux prirent un développement extraordinaire, les ouvriers abandonnèrent les ateliers, et une misère épouvantable se répandit dans la classe ouvrière. Il fallut supprimer les ateliers nationaux, peut-être le fit-on trop brusquement sur un discours de Mr de Falloux. Ce fut l'occasion de la terrible insurrection de Juin. Le caractère théorique des journées de Juin est resté obscur; qu'est ce qui a dirigé cette insurrection? quels sont les partis qui y ont coopéré? quelles sont les idées qui étaient

510

au dessous; rien n'a transpiré sur les causes véritables, sur les moyens d'organisation, sur le but. Après la défaite absolue des insurgés, le socialisme avait perdu tout prétexte d'être un parti militant. Il rentra dans le mouvement régulier, légal, il fit son entrée dans l'Assemblée par les élections. Plusieurs socialistes avaient été nommés représentants avant Juin; plusieurs autres furent nommés après entre autres Victor Hugo. Tous les chefs socialistes sauf Cabet furent membres de l'Assemblée constituante. Une circonstance notable fut la présentation par Proudhon d'un système qui eut contre lui l'assemblée unanime, sauf Greppo.
Une autre question très grave ~~qui fut~~ alors soulevée fut la question du droit au travail. Les défenseurs de la Révolution de Février voulaient faire introduire ce droit, comme caractérisant la Révolution nouvelle. Le débat s'engagea sur un amendement de Mathieu de la Drôme au projet de Constitution, la commission qui avait d'abord admis l'expression droit au travail la remplaça par cette formule; la société doit l'assistance aux citoyens nécessiteux, soit en procurant du travail dans les limites de ses ressources soit en secourant ceux qui sont hors d'état de travailler. La commission proposait le devoir d'assistance. Mathieu de la Drôme

(2)
(Du socialisme depuis 48)

soutenait le droit de tous les citoyens
à l'instruction, à l'assistance au travail.
Cette formule du droit appartient en propre
à Fourier. L'assemblée assista à une
discussion brillante et mémorable où l'avantage
resta aux adversaires du droit au travail. Les défen
seurs du droit au travail furent plus faibles que
leurs adversaires, les socialistes s'étant abstenus, sauf
M. Considerant qu'une indisposition empêcha
de parler. Cette partie démocratique, ce sont
MM. Ledru Rollin, Billault, Crémieux qui
prirent en main la défense du droit au travail,
sans cependant se donner pour socialistes.
Ces Messieurs voulaient qu'on fît une concession
au peuple dans la langue révolutionnaire. Ils
voulaient donner à 48 une signification par-
ticulière, l'invention du suffrage universel
illimité ne leur suffisant pas. M. Mathieu
de la Drôme disait : le gouvernement provisoire
garantissait le travail. nous n'en demandons
pas autant, mais seulement la reconnaissance
explicite du droit. C'était tendre un piège au
pays et le placer dans une position tout à
fait fausse. Proudhon avait dit : donnez-moi
le droit au travail, je vous abandonne la
propriété. Le droit au travail, en effet, devait
impliquer copropriété du travailleur et du

52 v°

capitaliste. Mr Dufaure expliqua très bien: le droit est une action contre la société, les autres droits ne demandent qu'une protection, le droit veut une action. Mr Thiers ajouta: le droit au travail, c'est un droit au secours en temps de crises; comment l'état peut-il donner des secours s'il n'a pas de ressources? Et quel travail donner à chacun selon sa profession? L'état ne peut faire que des travaux publics; la véritable argument des socialistes était le droit de vivre. La Commission le reconnaissait avec Mr de Tocqueville.
En même temps que le socialisme était ainsi discuté en pure perte dans nos assemblées le monde économique et philosophique commençait à le prendre au sérieux et faisait des efforts pour éclairer les esprits. La Révolution de 48 met aux prises les économistes et les socialistes. Parmi les écrits en sens inverse du socialisme il faut signaler les lettres publiées dans le Journal des Débats par Mr Michel Chevalier ancien ~~élève~~ disciple du père Enfantin, converti par un voyage en Amérique à l'économie politique. Il réfuta principalement Louis Blanc alors au pouvoir. En même temps Léon Faucher écrivait dans la Revue des deux Mondes (avril 1848). Le général Cavaignac avec l'innocence du soldat avait invité l'Académie des sciences morales et politiques à répandre dans

le peuple de petits traités contre le socialisme. Ce n'est pas là une besogne faite pour des académiciens. Proudhon a plus fait contre le communisme que les hommes les plus autorisés de l'Académie dont j'ai l'honneur de faire partie. Voici les noms des principaux écrivains de ces traités: Victor Cousin, Troplong; Passy, Mignet, Barthélemy St Hilaire, Blanqui, Thiers. Les plus utiles de ces traités sont: celui de Mr Passy sur les causes de l'inégalité des richesses qui sous une forme très modeste contient d'excellents enseignements; [et le livre de] la propriété de Mr Thiers, écrit charmant, qui, sans toucher à toutes les difficultés de la question, donne le fond des choses. Les deux écrits qui me paraissent les plus intéressants sont ceux de Mr Villermé et Blanqui sur les classes ouvrières et les sociétés ouvrières, qui ont révélé pour la première fois au public l'existence des sociétés ouvrières, et ont montré qu'il y avait dans la question un élément d'amélioration. Le travail de Mr Blanqui est le résultat d'une enquête ordonnée tous les ans par l'Académie et faite ~~annuellement~~ par Mr Louis Reybaud. Blanqui a signalé des faits navrants de misère et d'immoralité dans la classe ouvrière.

Alors se passa la Révolution de 48. Vous savez comment la crainte de l'échéance de 52 la terreur du socialisme, amena le coup d'état de Dé-

53v

qui mit le pouvoir entre les mains de Louis Napoléon. Il est assez étrange que l'auteur de ce coup d'état hardi alors considéré par les classes possédantes comme un libérateur, était lui même un socialiste. L'extinction du paupérisme, fait partie de ses idées publiées à Ham, son plan était de s'emparer de toutes les terres incultes qui, suivant son calcul, sont très considérables, et de livrer ces terres à de vastes compagnies agricoles. Parmi les mesures proposées il y en avait une plus absolument socialiste c'était l'obligation pour tout patron, qui employait plus de 12 ouvriers d'avoir dans ses ateliers un prud'homme surveillant de l'état, et représentant de l'intérêt ouvrier. L'auteur du coup d'état était donc suspect de connivence avec les socialistes. Une des raisons qui ont contribué au succès du coup d'état, était, à part le rétablissement du suffrage universel sa réputation de socialiste. Proudhon a écrit: la révolution sociale démontrée par le coup d'état de 1852. Il soutient, soit ironiquement, soit sérieusement que le coup d'état du 2 Xbre était socialiste, malgré d'apparentes concessions à la bourgeoisie. Louis Napoléon est le représentant de l'idée sociale la légende Napoléonienne serait la ruine. Il ne peut représenter ni la théocratie, ni la classe moyenne ni la démocratie, il ne peut qu'être le représentant du socialisme.

(3)
(Du socialisme depuis 48)

La confiscation des biens de la famille d'Orléans a été une mesure socialiste. Et il faut reconnaître que dans une certaine mesure à un autre point de vue, l'empire en même temps que par le deployement de la force, il assurait la securité par le système des travaux publics, des emprunts, par ses lois sur les coalitions et les réunions publiques, par sa complaisance envers l'école socialiste l'empire a mérité qu'on publiât qu'une des significations du 2 Dbre a été d'être socialiste. Quoiqu'il en soit le gouvernement du 2 Dbre ne fut socialiste que par lui-même et il n'y eut qu'une école qui se rapproche de l'empire. L'école St Simonienne dans la personne de plusieurs de ses representants. L'école fouriériste avait cessé de produire. Dans l'exil, Louis Blanc ne s'occupa plus guère que d'histoire. Il n'y eut qu'un seul homme qui continua d'écrire ce fut Proudhon, sauvé par son excentricité et sa tactique de frapper sur tout le monde. Cependant un des ses ouvrages, la justice selon la Revolution fut, on ne sait trop pourquoi ~~con~~ dans poursuivi condamné, supprimé. Ce livre il faut le reconnaître est d'une lecture insupportable. Dans cette nouvelle periode Proudhon revient ~~plutôt~~ sur ses idées plutôt qu'il ne les pousse en avant; ~~il~~ il les retracte plutôt qu'il ne les developpe. Après la guerre d'Italie il écrivit sur le principe fédératif, après un livre interessant sur la paix et la guerre, il voit dans le principe fédératif l'avenir

524v

de la Démocratie et réagit contre l'excès unitaire du jacobinisme. Les idées ont elles eu quelque influence sur l'étonnante révolution dont nous avons vu les effets et qui a changé la face du parti révolutionnaire. Il y a en Espagne un parti fédéraliste sur lequel Proudhon n'a pas été, dit-on, sans influence. Le système de Proudhon est un symptôme bien remarquable, si l'on considère que les Girondins ont succombé sous l'accusation de fédéralisme.
Un autre livre curieux de Proudhon, c'est la nouvelle théorie de la propriété. Il reproduit son système de la possession d'une façon plus claire. Il est qu'il faut en revenir à la véritable propriété, droit d'user et d'abuser, à la propriété exclusive unique égoïste. Le principe de propriété est ultralégal, extrajuridique. Il faut qu'il en soit ainsi. Il a pour correspondant la raison d'état. Jamais la liberté ne serait défendue contre le pouvoir si elle n'a sa forteresse inexpugnable, la coalition des égoïstes est un fait social nécessaire. Telle est la dernière formule de Proudhon qui n'est qu'une rétractation. Car enfin les économistes disent aussi que la propriété est une nécessité légale. Les réserves de Proudhon sur l'intérêt public sont consacrées par notre code civil. Proudhon, après avoir soulevé tant d'objections tant d'antinomies est revenu aux vérités banales. Pour retrouver la sphère du socialisme théorique, il faudrait nous transporter en Allemagne. Si nous avions plus de temps, ce serait une

partie essentielle de notre étude qui remplissait l'Internationale de 1852 à 1870. Les Allemands qui ont en général la prétention d'être nos instituteurs n'ont fait que suivre nos traces; si le socialisme n'est qu'un rêve nous avons du moins le mérite de l'avoir inventé. Je puise mes indications dans deux articles du journal l'Économiste de Juillet et Avril 1870 par Maurice Block. Le principal des socialistes allemands est Carl Marx, auquel l'opinion attribue la haute direction de l'Internationale. On le croit un ouvrier. C'est un écrivain bourgeois, comme Proudhon, Louis Blanc. C'est un savant, un économiste très fort, un Hégélien. Né à Trèves en 1815, il a vécu à Paris vers 1843-45 et ses écrits sont postérieurs de beaucoup à 48. Son premier écrit est : Misère de la philosophie en réponse à la philosophie de la misère. Carl Marx défend contre Proudhon l'idée communiste. Son principal écrit est le capital (1867) dont un seul tome a paru. M. de Sybel a publié une conférence (15 Juin 1872) où il a exposé le système de Carl Marx. Il emprunte son idée fondamentale à Proudhon. Ce qui peut déterminer la valeur d'une façon absolue : c'est l'unité de travail dans une mesure de temps. Cette idée soi disant neuve est d'Adam Smith et Ricardo. Un autre socialiste militant très célèbre est Lasalle, aussi un Hégélien (Héraclite) il a procédé par pamphlets.

5 v°

Rochenes. Mr Maurice Block analyse l'œuvre de ce jeune homme tué prématurément en duel. Il combat Schulze Delitzsch qui a fondé les banques ouvrières et stimulé l'initiative privée. La France aurait donné les idées, les autres peuples essayèrent de les réaliser. l'Angleterre développa les sociétés coopératives, l'Allemagne fonda le crédit ouvrier. Lassalle s'élève contre les banques, les sociétés ouvrières. il voit là un moyen qui ne peut agir que d'une façon restreinte et qui pompera dans les classes ouvrières les plus laborieux et les plus intelligents pour les attirer à la classe bourgeoise. Ce qu'il prêche c'est le communisme, le crédit gratuit, l'indifférence des classes ouvrières en matières politiques. Cette indifférence n'est pas absolue; seulement la forme républicaine n'est qu'un moyen de réaliser les ~~pr~~ réformes sociales. Ceci nous amène à parler de l'Internationale.

Son histoire est mal connue, les documents manquent. Elle est donnée comme une société publique, mais il y a une action secrète qui nous échappe, au point que nous ne savons pas au juste quelle est son importance. Est-ce un monstre prêt à dévorer la société? Est-ce au contraire une société qui fait plus de bruit que de besogne, les ouvriers les dépourvus d'argent et de moyens d'action?

On peut consulter sur la question le livre de Mr Fribourg, un des fondateurs de l'Internationale; celui de Mr Testut, les dépositions faites lors de l'enquête sur le 18 Mars.

(4) Du socialisme depuis 48

L'Internationale a été fondée en 1865 par des ouvriers français, Mrs Tolain, Fribourg, Heligon, qui appartenaient au parti conservateur, mutualiste. C'était au début une société d'études économiques qui n'avait même pas pour but de fomenter des grèves. L'un des objets de l'Internationale était de former un credo économique populaire. Elle devait se réunir en congrès et formuler ses dogmes, comme le catholicisme dans les conciles. Il y a eu 4 ou 5 congrès qui ont marché du mutualisme au communisme qui a fini par absorber la société. Ensuite l'élément blanquiste l'a envahi avec l'élément bourgeois, contrairement aux idées des fondateurs qui eussent voulu que la classe ouvrière cessât d'être le refuge des déclassés, des fruits secs qui se servent d'elle comme un marche-pied.

Nous avons dit que les deux tendances qui avaient partagé l'Internationale sont le mutualisme et le communisme. Le mutualisme est une idée de Proudhon qui a fait plus en cette circonstance que n'aurait pu faire pas un économiste, pas un académicien. Les mutualistes sont pour le crédit gratuit, mutuel, contre l'instruction obligatoire, au nom de la liberté de

6 v°

la famille, sauf une minorité qui a protesté; ils sont pour la liberté religieuse, pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en opposition aux nihilistes qui font presque de l'athéisme une doctrine d'Etat. La seconde tendance, celle qui a prévalu dans le sein de l'Internationale est le communisme Russe et Allemand de Bakounine etc. Le communisme n'a trouvé de partisans que dans cette classe qu'on a vu à Liège et à la commune de Paris parmi les plus féroces. Les ouvriers français ont toujours été, en immense majorité anticommunistes.

Quelle part a prise l'Internationale dans la Commune. M. Tolain a soutenu que l'Internationale a eu très peu d'influence dans la Commune, il a remarqué que parmi les membres du Comité central et de la Commune il y en a très peu d'affiliés à l'Internationale. Karl Marx a désapprouvé l'insurrection. Ce sont là des faits insuffisants; l'affiliation à l'Internationale est difficile à constater, son action a pu être secrète; il faut reconnaître cependant que ceux des membres qui en ont fait partie de la Commune ont montré plus de bon sens et de modération que leurs collègues. Il est intéressant de consulter la déposition de Mr Anatole Dunoyer un de nos collègues à cette école, dans l'enquête sur les causes du 18 Mars; M. Dunoyer constate qu'il n'a pu procéder que par induction. Tout le monde a été frappé, dit-il, de ce fait extraordinaire d'un parti qui pour la première fois, invoque l'idée fédéraliste et communale. Jusqu'à présent l'idée fédéraliste

17a

avait été considérée comme une idée de révolution

cette idée n'était elle point un drapeau? Certes il y avait un piège de la part de quelques uns de ceux qui l'invoquaient, des jacobins tels que Delescluze. Le mot commune par lui même, rappelle 93.

M. Dunoyer croit que l'idée communale a été inventée par l'Internationale, composée de sections dans chaque ville liées les unes aux autres et se rattachant au grand conseil de Londres. Les sections de la Commune auraient correspondu aux sections de l'Internationale. En créant des communes, sorte de petits états, comme dans les grandes villes les états ouvriers ont la majorité, le conseil municipal devient le gouvernement. L'expropriation sera facile elle se fera comme la Commune elle même nous en donne un exemple. Parmi les décrets de la Commune il y a celui du 17 avril qui porte en substance: considérant que quantité d'ateliers ont été abandonnés et l'existence des travailleurs compromise une enquête sera faite des ateliers abandonnés et des instruments de travail, à cette enquête devait succéder l'exploitation des ateliers par les sociétés coopératives ouvrières; les patrons seront indemnisés. Ce ne serait qu'un déplacement de la propriété, comme une nouvelle acquisition de biens nationaux. Puis tout se retrouverait comme auparavant seulement la crise serait désagréable pour les expropriés.

577

le décret a-t-il l'importance que M. Dunoyer y attache ; & nous l'ignorons, les idées des hommes alors au pouvoir étaient incohérentes et confuses ; y avait-il cachés derrière eux, d'habiles politiques, de savants penseurs ? L'avenir l'apprendra. Aujourd'hui le parti socialiste est rentré dans sa lumière et s'y tient coi. Nous restons sur un inconnu. Mais enfin j'ai tenu à conduire cette histoire du socialisme jusqu'à ces derniers jours.

Auguste Comte et le positivisme.

En 1822 St Simon commençait une publication qu'il avait intitulé : le catéchisme industriel et dans l'avertissement du 1 cahier de cette publication il annonçait dans les termes suivants un cahier ultérieur : sur le système scientifique et le système d'éducation un disciple Auguste Comte, exposera ce système à priori et St Simon à posteriori. St Simon avait donc en 1822 pour collaborateur Auguste Comte. De fait, dans le 3e cahier du catéchisme industriel fut publié un ouvrage d'Auguste Comte, intitulé : système de politique positive par un ancien élève de l'école Polytechnique, élève de St Simon. Cependant il y avait entre ces deux esprits d'une certaine divergence qui ne tarda pas à se manifester. Les détails de cette lutte et l'affranchissement définitif sont contenus dans l'ouvrage de Littré (Histoire d'Auguste Comte) En 1824 il n'y eut pas rupture, mais Comte revendiqua son originalité. Il y eut à la réimpression de l'ouvrage un double avertissement de St Simon et d'Auguste Comte. St Simon disait que le travail de Comte n'exposait que la partie scientifique et non la partie sentimentale et religieuse. Alors St Simon commençait à donner à sa philosophie

18 v° sociale un tour sentimental et religieux; Auguste Comte au contraire protestant contre cette tendance et voulait conserver aux idées de son maître leur caractère essentiellement scientifique; il disait s'être exclusivement consacré à préciser, à développer, à perfectionner le côté scientifique de l'idée St Simonienne. Des raisons toutes personnelles, l'incompatibilité de caractère, l'orgueil de l'un et de l'autre rompirent l'association. Après la mort de St Simon Comte resta en relations avec les St Simoniens et collabora aux productions St Simoniennes; où il publia un travail sur les savants, les artistes et les industriels, esquisse de son système. Ce n'est qu'en 1830, lorsque le St Simonisme prit une tournure religieuse (conférences rue Taranne) qu'Auguste Comte commence son grand ouvrage: cours de philosophie positive, pénible à lire et qui ne fit que peu d'impression à cette époque. En 1840 Comte rencontra pour disciple Littré qui exposa ses idées d'une façon plus brève, plus littéraire plus intéressante. Enfin ce n'est qu'en 1848 et surtout en 1852 que l'école positiviste sortit de l'état de petite secte pour devenir une grande école. Les circonstances lui étaient favorables. La réaction ayant étouffé toute discussion politique et tout mouvement social, il n'y avait plus de terrain possible pour la controverse que le terrain religieux, et c'est ainsi que s'explique le rôle important, démesuré

quand peu de nos jours les discussions religieuses. Le grand silence fait par l'empire sur le monde politique fit predominer le positivisme sur les exagerations theoriques du passé et l'abus des generalites creuses. La philosophie officielle, universitaire academique etait tombée de son coté dans une separation exagerée des sciences. La philosophie positiviste repondant au besoin de discussion sur le terrain religieux, au besoin de revenir aux notions positives et au delaissement de l'idée philoso scientifique dans la philosophie officielle.
En quoi consiste cette theorie nouvelle d'Auguste Comte, surtout au point de vue politique et social. Et d'abord quelle est sa philosophie generale?
Elle repose sur deux principes tres simples et tres clairs: la theorie des trois etats et la théorie de la hierarchie scientifique.
La théorie des trois etats revient à ceci: l'esprit humain passe necessairement par trois etats, l'etat theologique, metaphysique positif. En presence des phenomenes de la nature il est etonné, effrayé porté à en chercher les causes. La premiere idée est de supposer des causes semblables à lui même, volontaires, reflechies et intervenant dans la nature pour la modifier, la transformer à leur gré d'une façon accidentelle, arbitraire, toute

59

puissantes; en un mot l'homme croit aux causes surnaturelles. Tel est l'état théologique qui passe par des phases diverses de plus en plus éclairées et aboutissant aux religions. Arrive la reflexion; les causes semblent agir d'une façon moins capricieuse; leur action semble subordonnée à certaines lois, de sorte que peu à peu l'esprit humain réagit contre cette tendance superstitieuse et remplace les individualités théologiques par des abstractions. Là où on a dit les Dieux, on dit: les forces; au lieu de Dieu c'est la substance, au lieu des Dryades, c'est la matière. La metaphysique se distingue ainsi de la théologie, c'est le second état. Arrive enfin le troisième état où l'on s'aperçoit que les abstractions ne repondent pas à l'observation et à l'experience. Il n'y a que des faits se reproduisant d'une façon constante. Aucune volonté ne peut en interrompre le cours et notre volonté elle même doit rentrer dans cette catégorie de faits necessaires liés ensemble. Nous ne pouvons connaître que des faits, et les lois, rapports constants des faits. Connaissant les faits, nous sommes maîtres de la nature pouvant les prevoir, les reproduire. C'est l'état scientifique, positif. Auguste Comte appliquait cette loi générale à toutes les sciences en particulier et montrait que la societe à son tour a passé par les trois états et la guerre aussi.

Cette théorie des trois états est liée à une théorie des sciences. Le développement scientifique est soumis à cette loi d'aller du simple au composé. La science forme un étage qui a pour base les mathématiques, (la science la plus simple) au dessus l'astronomie au dessus la physique, plus haut la chimie plus haut encore la biologie enfin, au sommet la sociologie (la science la plus compliquée parce qu'elle comprend le tout le plus complexe) Aucune de ces sciences n'a pu arriver à l'état positif avant la science antérieure. L'antiquité a connu les mathématiques, moins bien l'astronomie, moins bien encore la physique etc. Donc pour arriver à bien connaître la sociologie, qui est au faîte de la hiérarchie scientifique il faut passer par toutes les autres sciences. Qu'est-ce que la sociologie? (les autres sciences supposées connues) Ces vues sont exposées dans le 4e volume du Cours de philosophie positive. Nous laissons de côté certaines considérations historiques peu di[illegible] de la philosophie St Simonienne.

Jusqu'à présent nous avons parlé de systèmes, de constructions sociales; aujourd'hui il s'agit de la constitution d'une science. La sociologie doit passer par les trois états, seulement elle n'est point encore parvenue à l'état positif; elle est à l'état théolo-

60 v°

logico métaphysique, à l'état naissant, d'une époque où la science ne se distingue pas de l'art. On ne peut comprendre une société qui ne répondrait pas à ces deux conditions essentielles, inséparables l'une de l'autre : ordre et progrès. Or l'état actuel de la politique est anarchique parceque l'ordre et le progrès sont separés : l'école qui représente l'ordre est rétrograde et l'école du progrès est anarchique. L'école théologique est nécessaire comme gardienne des principes d'ordre mais elle les compromet en les comprenant d'une façon réactionnaire ; l'école du progrès manque son but parce qu'elle veut tout détruire. La 1re ne peut satisfaire au progrès parcequ'elle rêve la restauration d'un système fini ; la seconde a été nécessaire pour détruire la politique théologique mais ne répond pas aux conditions d'ordre (Auguste Comte fait remarquer qu'on ne peut concevoir d'avance un nouvel état social inexistant ; il cite comme preuve Aristote qui dans sa politique ne dit pas un mot de la monarchie universelle) Les dogmes révolutionnaires sont absolus parcequ'il fallait cet absolu pour détruire. Mais l'école ~~de~~ anarchique a le tort de confondre l'exception avec la règle, la politique révolutionnaire a été nécessaire

6aa

quelque temps, mais la perpétuer serait déplorable. De plus, l'idée révolutionnaire, en partant de l'absolu, ~~méconnaît~~, livre aux masses, aux plus ignorants, la science la plus difficile. La Rochefoucauld a dit que la société ne durerait pas un seul instant si les hommes n'étaient dupes les uns des autres. L'idée absolue, poussée à l'extrême, empêcherait tout gouvernement. L'égalité absolue par ex. n'est pas praticable. Le progrès développe les différentes inégalités.

Les deux politiques, sont du reste en contradiction avec elles-mêmes. La 1e fait appel à la liberté et lui fait des concessions imprudentes. La liberté de la science est aussi inconséquente que la liberté de conscience ou la liberté de la presse. L'indépendance du temporel à l'égard du spirituel est une autre inconséquence. De même la 2e école prêche l'état de nature, elle qui représente le progrès, elle vante la guerre, la centralisation etc. Et cependant les deux écoles sont nécessaires l'une fournit les idées de gouvernement, l'autre les idées d'opposition; la doctrine qui les concilie est le juste milieu qu'Auguste Comte critique tout en reconnaissant l'utilité, ~~mais~~ pour lui elle a le tort d'être négative et de juxtaposer les deux principes en les affaiblissant l'un et l'autre.

61 v°

Malheureusement le problème posé d'une façon si satisfaisante n'est pas résolu selon les espérances qu'il fait naître. Quelle sera cette action simultanée et cohérente de l'ordre et du progrès? La sociologie positive sera la ~~science~~ politique qui viendra se superposer à tout l'édifice scientifique, unira-t-on avec l'esprit scientifique à l'idée d'ordre? L'esprit scientifique n'est-il pas résolu dominance parcequ'il ne tient pas compte des nuances? Comte n'est pas dernier à prévoir le danger.

La politique actuelle n'est pas seulement absolue, arbitraire; elle est idéale ce qui la caractérise c'est l'ignorance de la nature, le théoricien ne voit que ses idées (ex exalté de l'homme, de la femme) La philosophie positive subordonne l'imagination à la réalité l'absolu au relatif détermine les limites de l'application possible de la volonté humaine aux faits. Jusqu'à quel point Auguste Comte a-t-il été fidèle à ses idées? Toujours et il qu'elles sont assez communes et nous intéressent par cela même.

La sociologie se divise en deux sciences: la statique et la dynamique.

La statique a pour objet les conditions d'existences de la société; la dynamique les conditions de mouvement. La ~~dynamique~~ statique est la science

ordre ; la dynamique la science du progrès. La société a une structure et un organisme vivant. Le principe sur lequel Auguste Comte insiste le plus, c'est cette idée qu'à mesure que les êtres sont plus compliqués, ils ne peuvent subsister que par une plus grande solidarité de leurs éléments au début c'est la cohésion. La solidarité est plus grande dans l'animal, on ne peut couper, tailler. Le consensus est cette solidarité. Le consensus social est ce qu'il a de plus compliqué : Est-ce à dire que l'état social soit inflexible ? Non les phénomènes sont d'autant plus modifiables qu'ils sont plus compliqués ; et c'est ce qui explique l'illusion des réformateurs. Ils sont frappés de cette idée qu'on peut tout modifier, mais on ne peut modifier que l'intensité, non l'ordre des phénomènes ; on ne peut qu'accélérer le mouvement. La dynamique a pour base l'idée du progrès. Comte dit qu'il n'entend pas par là le perfectionnement, ce mot est métaphysique ; il doit être remplacé par développement.

Voilà certes de grandes idées, mais enfin ce n'est qu'une préface. Il s'agit de faire de la politique, de savoir les moyens de connaître les lois du progrès et les institutions utiles. Comte n'arrive pas à ce résultat. Littré lui-même

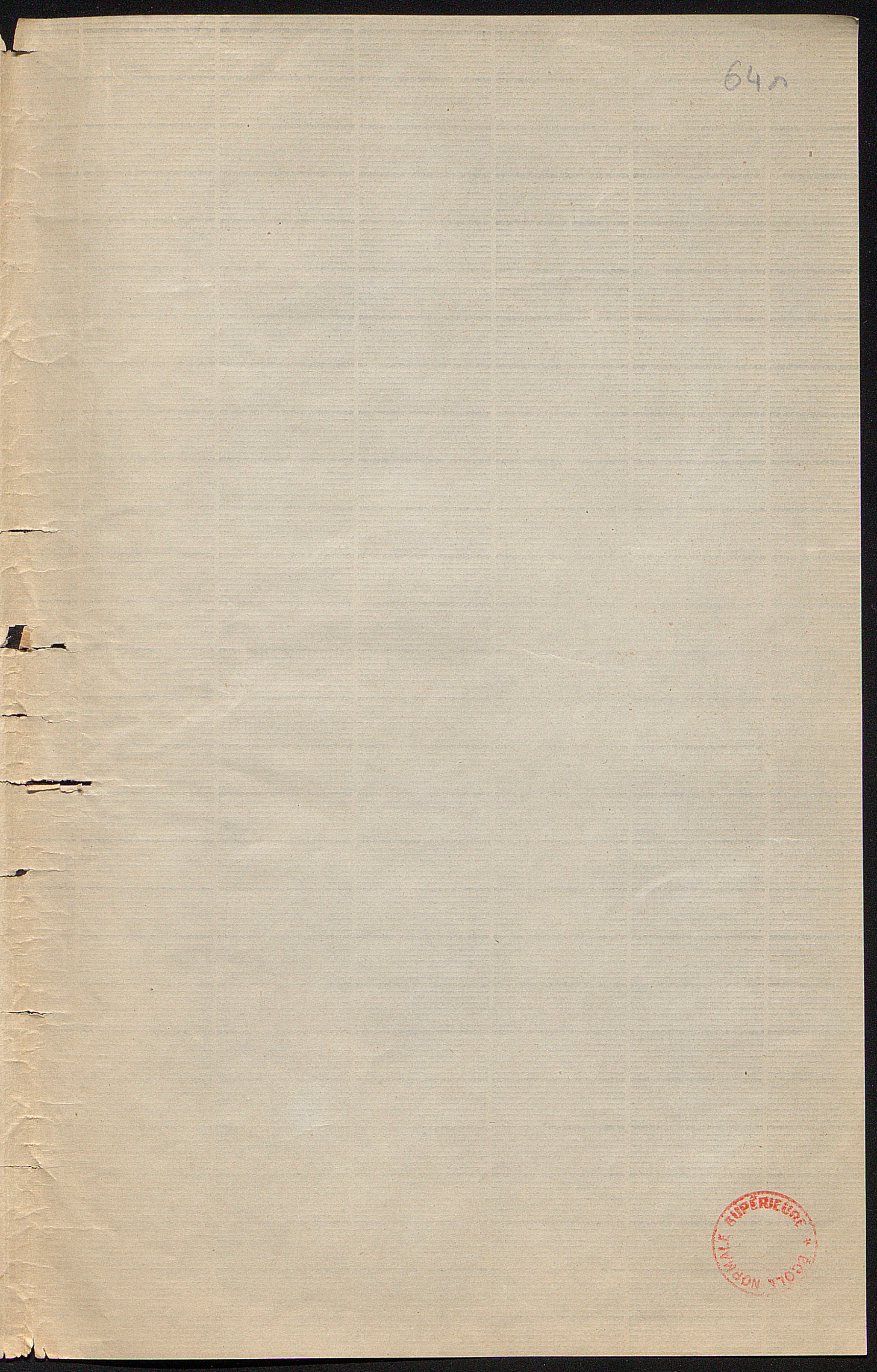
62 v

ouvert que la politique est encore à déterminer, rien ne prouve que la vraie politique soit celle dont il a posé les fondements. Dès qu'il passe de la théorie à l'application, il retombe dans l'ornière socialiste. En 1848, en présence des événements, Comte crut venu de trouver une solution plus politique encore que sociale. Il a fondé la société positive qui s'est préoccupée des mesures à prendre. De cette étude sont sorties trois publications: un rapport sur l'éducation, un sur le travail, un sur la politique. A propos du travail on donnait quelques idées pratiques, mais le rapport sur la politique est foncièrement mauvais de l'aveu même de Littré, son auteur. Comte avait voulu pour l'interrègne établir un gouvernement révolutionnaire; son projet reposait sur 4 points; 1° le pouvoir exécutif sera formé d'un triumvirat nommé à l'élection par Paris; 2° ce triumvirat sera choisi parmi les prolétaires; 3° la durée de ses fonctions sera illimitée mais quelques séjours de citoyens suffiront à en demander la déchéance; 4° le suffrage universel nommera une chambre dont la seule attribution sera de voter l'impôt et d'en contrôler l'emploi.

Littré porte sur le système ce jugement: les intérêts de la société sont l'ordre, la liberté et le socialisme en tant qu'aspiration des classes populaires

vers la plénitude des droits sociaux, ils impliquent la liberté de discussion qui n'est effective que dans le gouvernement représentatif lequel, dans la tourmente de 48, n'a paru nulle part.

63v


64r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

